

T R A I T E
D E 618.5

L'OPERATION

C E S A R I E N N E,

E T

R 87j

DES ACCOUCHEMENS

Difficiles & Laborieux.

A V E C

DES REMEDES CONTRE LES MALADIES
qui surviennent aux Femmes.

Par M. J. RULEAU, *Maître Chirurgien*
Juré à Xaintes.



A P A R I S

Chez JACQUES LE FEBVRE,
Imprimeur Libraire, rue S. Severin,
au Soleil d'Or.

M. D. C C I V.

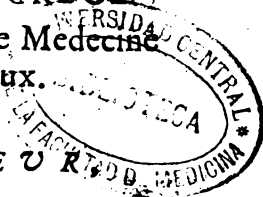
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A M O N S I E U R
R A N G E A R D

DOCTEUR AGREGÉ
dans la Faculté de Médecine
de Bordeaux.

M O N S I E U R



*Les obligations que je vous ay ,
m'engagent à vous offrir le Traité de
l'Operation.Cesarienne. Persuadé que
je suis de vôtre affabilité ordinaire ,
& de vos bontez pour moy , j'ose
vous demander vôtre protection pour
ce petit Livre , & je suis assuré ,
MONSIEUR , qu'elle luy sera fa-
vorable : S'il a le malheur de n'être
pas reçu dans le Monde comme je le
souhaite , il suffit que vous luy don-
niez vôtre aprobaton , pour esperer
qu'il aura un libre accès chez les ha-
biles Gens.*

*L'on sçait les rares qualitez que
vous possédez , & le rang que vous te-
à ij*

nez dans la Faculté de Medecine de Bordeaux, où vôtre genie s'est distingué tant de fois par des Actions publiques & s'est fait admirer dans les Examens particuliers par des Recherches sçavantes, utiles, & pleines de ruidition.

Ces talens merveilleux vous ont acquis l'estimé de toute la Province, de plusieurs Personnes de distinction dans le Royaume & d'un grand nombre de Malades qui sont venus de toutes parts chercher du soulagement auprès de vous, & qui ont vû par le retablissement de leur santé, que le bruit de vôtre nom étoit infiniment au dessous de vôtre merite.

J'entreprendrois icy de publier vos louanges, mais vôtre modestie m'impose le silence. Je connois vôtre cœur; vous vous contenterez du present que je vous fais, & vous me permettrez de vous assurer que je suis avec respect.

M O N S I E U R,

Vostre très humble & très-obeissant
Serviteur, R U L E A U,

A V I S.

UN ancien Philosophe dit que l'expérience tire les hommes de l'erreur où ils estoient tombez , par le défaut de la pratique ; J'estois autre-fois du sentiment de plusieurs Medecins & Chirurgiens qui soutiennent l'impossibilité de cette Operation , que nous appelons en Chirurgie , *Hysterotomochie* , ou *Section Cefarienne* : Monsieur Moriceau fameux Chirurgien de Paris , assure que cette Operation ne se peut faire , qu'elle est cruelle , barbare , tout - à - fait inutile , & que ceux qui l'ont pratiquée , n'en ont jamais veu une bonne fin.

La raison que tous ces grands-Hommes apportent pour appuyer leur sentiment , est qu'estant necessaire de faire une grande playe au ventre inferieur , & à la matrice ; il y survient une hæmorrhagie si considerable que la mort suit d'abord ou peu de temps après ; Ils adjoustent que l'air venant à s'insinuer par l'ouverture de la playe , il altere toutes les parties , & donne lieu à la mortification & corruption , d'ou ils concluent que la mere doit perir.

J'ay esté convaincu du contraire depuis que j'ay pratiqué cette Section , que le Ciel a favorisé de l'heureux succès qui l'a accompagnée. Quoique je me sois trouvé dans la necessité de la mettre en pratique , je n'aurois pas osé l'entreprendre , si je n'avois veu auparavant guerir de grandes playes dans les mesmes parties que celles qu'il faut inci-

fer ; & si les reflexions que j'avois faites autre-fois sur les suites d'une semblable Operation , & sur ce que j'avois lu dans *Rodericus à Castro*, *Thomas Fienus Medecin Alleman* & *Roussel* , qui ont écrit de cette matiere , ne m'avoient pas fait connoistre que cette Operation n'estoit pas impossible.

D'ailleurs n'y ayant pas lieu de delivrer par les voyes naturelles , la femme sur qui j'ay fait cette Operation. Elle ne pouvoit sans un prompt secours non plus que son enfant éviter une mort prochaine ; & comme je luy remarquay un grand courage & des forces assez considerables , & que d'ailleurs elle me sollicitoit de la soulager dans ce pressant besoin ; toutes ces considerations me determinerent.

Il s'est passé des choses si singulieres pendant l'operation & le traitement de la playe , qu'on a trouvé à propos que je les misse au jour , pour faire voir que l'une n'est pas impossible , & que l'autre est moins cruelle que la Lystotomie ou l'extraction de la pierre , & mesme que l'hæmorrhagie qui y survient , & qui est sans doute le Symptôme le plus à craindre est beaucoup moins considerable qu'on ne croit. C'est ce que je montre par raison & par experience ; & de l'aveu mesme de Messieurs les Medecins & Chirurgiens qui m'ont fait l'honneur d'y assister , en presence desquels la malade a déclaré que les douleurs qu'elle ressentit pendant l'Operation , furent beaucoup moindres qu'elle ne se les estoit imaginées.

Ce n'est pas que je veuille inferer de là , ni que je conseille d'entreprendre cette Operation sans une grande necessité , & qu'on n'ait auparavant tenté tous les autres moïens pour delivrer la femme ; mais je me sens obligé de deferer au sentiment de plusieurs Medecins qui m'ont engagé à écrire , & sur tout de Monsieur Roussel , qui dit que celui qui aura fait une heureuse Experience , est obligé de montrer la maniere dont il s'est servi , & que tous les Chirurgiens devroient faire de mesme , quand ils ont reussy dans quelque Operation , afin que la posterité fût aydée de leurs lumieres.

Ce conseil salutaire me donne lieu de ne pas craindre la critique de quelques personnes , qui diront que je devois demeurer dans le silence après que tant de Sçavans-Hommes ont écrit sur cette matiere ; Il est vray que nous leurs sommes bien redevables des belles connoissances qu'ils nous ont données , mais comme dit, *Guidon*, le Geant voit bien loin , toutes-fois l'enfant qui est sur ses épaules , voit quelque chose de plus. Je m'explique , & je dis que le temps conduit les sciences , & les arts à leur perfection. Nostre Siècle a des lumieres qu'il n'a point empruntées des Siècles passez , & si je communique mon sentiment touchant cette Operation , ce n'est que pour rassurer quelques Chirurgiens timides qui laisseroient mourir leurs malades , pour n'oser entreprendre une Operation necessaire & possible,

A MONSIEUR RULEAU
Sur son Operation Cefarienne.

Que Ruleau s'est acquis de gloire,
Il merite que dans l'Histoire,
Son nom soit à jamais gravé,
Puisqu'il fait voir par sa science,
Et par sa belle experience,
Qu'il est Chirurgien achevé.

Il sçait avec la theorique,
Si bien ménager la pratique,
Qu'il ravit tous les beaux Esprits,
Et nos Neveux tiendront pour fable,
Ce qu'il marque dans ses écrits
Bien que le tout soit veritable

J. MICOU.

DOMINO RULÆO
Medico vulnerario.

Vis micat ante oculos, numquid celæstis Apollo!
Mente sic ætherea & nullo discrimine differt,
Is Rulæus adest veniens de gente vetustâ,
Et saturnigeni Chyronis sanguine cretum,
Omnia phœbigenum mortalia gênera clamant:
Nullus Apollineam melius cognovit & artem.
Nec magis ingenij quam dexteritatis acutz,
Robore præfenti arte levat medicamine morbos,
Scindit & ut possint secure vivere membra,
Altera; difficilis parras-ve laboribus astat,
Vulnere Cæsareo vivos de viscère fœtus,
Fœmineo incolumes & salvos allicit arte,
Santonica hæc stupefacta manet gratissima tellus;
Quænam facta gerat tanquam miracula vitæ;
Omnia per magnam Rulæi sæcla loquentur
Doctrinam; melius præstantia scripta docebunt,
Sæper honos nomenque tuum laudesq; manebunt.

GILBERT Med.



D. D O M I N O

J O A N N I R U L Æ O

MEDIOLANENSI SANTONICO,

Chirurgo celeberrimo, nec non Cæsarianæ Sectionis Opifici expertissimo.

O D E.

Quem genscumque dedit Iulia qui prior
Nomen Cæsareum gessit, eum volunt
Sic dictum, quod ab alvo
Matris, Cæsariem tulit.

Sunt & qui genitum dicere cæsiis
Sic malint oculis: sic alii vocant

A Barri nece, dicit

Quem Byrsæ plaga Cæsarem.

Sed causas tenues nominis afferunt;

Quod vivam sobolem credere non queant

Citra funera matris

Per cæsum latus extrahi.

Uno Roma parens Cæsare Iulio

Calcatur misere, rumpitur ilia

Et perpeffa tyrannum

Luget subdita subdito:

At plures alii maxima Cæsares

Sectis visceribus gaudia procreant ,
 Dum clarissima salvis
 Florent pignora matribus.
 Sunt exempla quidem vel duo , vel tria
 Omnis præteriti temporis ; unicus
 Nobis vero Rulæus
 Edit multa suâ manu.
 Illius Patruus præstitit , & Pater ,
 Quod findit manus . aut ustulat , aut secat ,
 Aut circa ossa refarcit ,
 Nec par his alius fuit.
 Ast utrumque regit gloria filii ,
 Æternumque reget , qui quod Eribotes ,
 Expavitque Machaon ,
 Certo vindicat exitu.
 Ad vitam gravidæ quis , precor hæcenus
 Conceptique sinu germinis ausus est
 Clauso limine vitæ
 Mortis limina pandere ?
 Quis mortem geminam fortiter é suo
 Spelæo pepulit ? Quis necis horridæ
 Per castra ipsa reduxit
 Vitæ præmia duplicis ?
 Omnino validis id rationibus
 Convincit fieri posse novus liber ,
 Quó divina Rulæi
 Mens orbem sibi demeret.
 Quàm pulchrè variis plena meatibus
 Incisi lateris distribuit loca ,
 Demonstratque timeri
 Stultè , vana pericula !
 Sed dignas referam , qui tibi gratias ,
 A plagis requies , promptaque sanitas
 Ægris dulce levamen
 Charorum decus inclitum ?

Quas, inquàm, referam, quas tibi gratias
Qui ne me doleas perpetuum mori,
Mî, divine Ioannes,
Immortale dicas opus.
Ut nobis maneat, opto, diutius,
Te codexque tuus serò vehat Polo,
Spondet, Cæsarianæ
Quem laus experientiæ.

*Sic applaudebat Burdigala
Ioannes Rangeardus Aggregatus,
& Urbis Medicus Ordinarius.*

A T E S T A T I O N,

Nous soubsignez Docteur en Medeci-
ne, Conseiller Medecin du Roy, &
Maîtres Chirurgiens de la Ville de Xaintes,
certifions que le 22. Février 1689. le sieur
Ruleau Maistre Chirurgien & Visiteur Iuré
du Roy de la presente Ville à pratiqué &
fait l'Operation Cæsarienne en nostre pre-
sence à Catherine Savineau, femme d'Estien-
ue Renoul Marchand demeurant proche la
Porte de Saint Louis de cette-ditte Ville
avec toute la dexterité possible & le succès
qu'on devoit s'en proposer, puisque l'enfant
est sorti vivant, & la mere guerie en moins
de 32. iours, jouissant presentement d'une
parfaite santé. En foy de quoy nous avons
signé la presente Attestation à Xaintes le
cinquième d'Aoust mil six cent quatre-vingt-
neuf. I. G L B E R T Medecin du Roy. V I L L A I N
Visiteur Iuré & Greffier. P R I B U R Chirurgien Iuré.

*Approbation de Mr. Burlet, Docteur en
Medecine de la Faculté de Paris, &
de l'Academie Royale des Sciences.*

J'ay lû & examiné. par ordre de monseigneur le Chancelier, le *Traité de l'Operation Cefarienne & des Aconchemens, &c.* par M. R U L E A U &c. Le Fait qu'il raporte d'une Operation Cefarienne qui luy a réuffi, attestée par des Gens dignes de foy, ne doit point servir de Regle aux autres Chirurgiens, comme l'Auteur l'infinité luy mefme dans un Avertissement: Et ils doivent toujous regarder cette Operation comme très perilleufe, & mefme condamnée dans tous les cas par la plupart des Auteurs qui en ont écrit: On trouvera dans cet Ouvrage quelques autres Faits particuliers & nouveaux qui concernent la Pratique des Acouchemens, que j'ay jugé pouvoir estre de quelque utilité & dignes d'être donnés au Public.

B U R L E T,

A Paris ce 21, Novembre 1703.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Versailles le troisieme jour de Septembre 1702. Il est permis à J A C Q U E S L E F E B V R E, d'imprimer un Livre intitulé, *Traité de l'Operation Cefarienne, & des Acouchemens difficiles &c.* composé par M. J. R U L E A U, Chirurgien Juré à Xaintes: & ce pendant l'espace de quatre années, à commencer du jour de la date des presentes, sous les peines portées à l'Original, signé par le Roy en son Conseil. L E C O M T E.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires
de Paris le de Novembre 1703*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois;
le 20, Decembre 1703.

TRAITE'



T R A I T E
D E
L'OPERATION
C E S A R I E N N E,
E T
D E S A C C O U C H E M E N S
D I F I C I L E S.

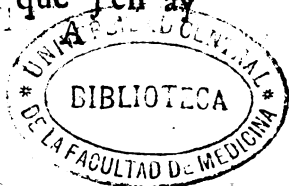
P R E M I E R E P A R T I E.
D E L'OPERATION
Cesarienne.

C H A P I T R E I.

*Division de tout l'Ouvrage : De quelle
Operation Cefarienne l'Autheur entend
parler : Et quelle doit être l'intention du
Chirurgien qui l'entreprend.*



E n'aurois pas mis
au jour ce petit
Traité de l'Opera-
tion Cefarienne,
si l'experience que j'en ay



2 *Traité de la Section*

faite avec succès ne me donnoit pas lieu d'en parler avec assurance. Je me suis appliqué à ma Profession, elle faisoit toutes mes delices ; je l'ay cultivée de bonne heure, & les frequentes occasions où je me suis trouvé pendant un grand nombre d'années que je l'ay pratiquée, m'ont donné le moyen de faire des découvertes que l'on ne sera pas fâché d'apprendre.

Je parle de la Matrice & des parties voisines, de la generation du Fœtus & de l'état des playes qui se font dans l'operation Cefarienne. Quelques-unes de ces descriptions paroîtront peut-être hors d'œuvre ; mais comment donner le moyen de guerir des playes, si l'on ne fait pas connoître le

de l'Operation Cefarienne. §
mal dans toute son étendue: Je
l'ay fait avec toute la netteté
possible, & j'ose me flater que
la lecture de cet Ouvrage ne
sera pas ennuyeuse.

Il est divisé en quatre Par-
ties. La premiere, contient le
Traité de l'Operation Cesa-
farienne: La seconde, parle
des Accouchemens difficiles,
avec les moyens d'en procu-
rer le succès: La troisième
traite des Accouchemens la-
bourieux & contre nature,
avec des instructions pour y
apporter du secours: Et la
Quatrième donne les remedes
contre les maladies qui sur-
viennent aux femmes accou-
chées.

Je ne pretens pas traiter
icy de cette section, ou opera-
tion qui se fait pour tirer l'en-

A ij

fant la mere estant agonisante ou déjà morte, telle qu'on la fit pour, *a*, Scipion l'Affricain, Manlius, Silius Italicus Poëte Latin, & plusieurs autres. Les Medecins & les Chirurgiens anciens & modernes en ont suffisamment écrit. Je veux montrer celle qui se doit entreprendre après qu'on aura tenté tous les moyens & tous les remedes pour délivrer la femme sans y pouvoir réussir.

Cette operation est donc une incision suffisante faite au côté de la matrice, tant de l'epigastre ou ventre inferieur, que de la matrice, pour en tirer l'enfant vivant, & par ce moyen conserver aussi la vie à la mere; c'est la fin qu'on se doit proposer; Et l'intention

a, Chap. 9. du 7. liv. de l'hist. natur.

de l'Operation Cefarienne. 5
que doit avoir le Chirurgien
en faisant cette operation est
de conserver la vie à l'un & à
l'autre. Ce qui n'est pas im-
possible, comme nous le ferons
voir par des raisons convain-
cantes.

CHAPITRE II.

*Si l'operation Cefarienne est pos-
sible: Sentimens des Anciens à
ce sujet: Autoritez & exem-
ples qui prouvent que cette
operation se peut faire.*

ON demande premiere-
ment si cette operation
se peut faire & si les Anciens
l'ont autrefois pratiquée? Il
est vray qu'ils n'en font aucu-
ne mention, il semble même

quelle leur ait paru impossible. Paré en sa Chirurgie dit qu'il s'étonne de ce qu'il s'est trouvé des gens qui disent l'avoir faite ; il croit que cela est faux & impossible. Et la raison qu'il en apporte, c'est, dit-il, que pour donner issue à l'enfant, on est obligé de faire une si grande incision aux muscles de l'epigastre & à la matrice, qu'elle se trouveroit imbuë & toute remplie de sang & qu'il y surviendroit une hemorrhagie si considerable qu'elle causeroit la mort ; outre que la playe estant consolidée, la cicatrice ne permettroit pas à la matrice de se dilater, & de s'étendre pour porter à l'avenir un enfant : Il y a encore, dit cet Auteur, d'autres accidens à craindre, dont le pire

de l'Operation Cefarienne. 7
est une mort subite. C'est aussi
le sentiment de Guillemeau,
de Liebaud, de Monsieur Mo-
risseau & d'autres Auteurs.

Plusieurs sçavans Medec-
ins & Chirurgiens soutien-
nent au contraire que cette
operation est possible, & disent
qu'elle a été faite.

a, Antonius Misaldus assure
qu'on a tiré l'enfant à plu-
sieurs femmes de cette manie-
re, qu'elles en ont guery, &
que depuis elles ont conçu &
enfanté. Mathias Cornax *Reg.*
Romanor. Archiat. écrit qu'u-
ne nommée Marguerite Kar-
linger a porté un enfant mort
pendant quatre ans, qu'on l'a
délivrée en luy faisant l'Ope-
ration Cefarienne, qu'elle en a

a, Lib. de memorab. centur. 8. Apho-
tis, 100.

gueri parfaitement, & qu'elle a conçu une seconde fois ; mais que pour avoir négligé de luy réitérer cette opération elle mourut.

Dans les observations de Dodoneus il y a une histoire, qu'Achilles Gassarus écrit au même Cornax, dans laquelle il remarque qu'une femme grosse ayant été travaillée pendant dix mois de douleurs comme pour accoucher, il se forma un abcès dans son ventre, & l'on tira le foetus par la playe.

a, Scipio Mercurius dit qu'étant en France il a vû près de Toulouse deux femmes convalescentes auxquelles on avoit tiré l'enfant de cette manière, une desquelles avoit depuis

a, Lib. de fato matris cap. 28.

de l'Operation Cefarienne. 9
peu conçu & enfanté, & que
l'autre luy avoit montré sa
playe qui n'étoit pas parfaite-
ment cicatrisée. *a*, Rodericus à
Castro, la croit possible, & en-
seigne la maniere de la faire.
Thomas Fien Medecin Alle-
man, & Roussel en son traité
sur cette operation la confir-
ment, & la conseillent dans la
nécessité.

b, Bohinus Professeur Basi-
lien, raconte une histoire d'u-
ne nommée Elisabeth Intur-
gois à laquelle on avoit fait
cette operation, qui accoucha
depuis de deux jumeaux. Mo-
ritius Cordeus, traite ample-
ment de cette operation. Dans
les observations de Schenci, *c*,

a, Lib 4. de Morb. mulier. fol. 456.

b, In Acad. Lov. profess. primar.

c, Comment. 1, ad lib. Hipocrat. de
morb. mulier.

il y a une lettre de Jean Albo-
sius Medecin François dans la-
quelle il raporte qu'il a traité
une femme à laquelle on avoit
fait cette operation.

a, Du Laurens en soutient
aussi la possibilité & en rend
quelques raisons.

Mais sans nous arrester à
toutes ces Authoritez , &
sans rechercher un si grand-
nombre d'exemples chez les
Estrangers ; examinons ce qui
s'est passé dans nos Provinces.
Monsieur Manial Medecin de
la Faculté de Bordeaux à la
fin de son Commentaire sur
le Livre d'Hyppoerate des
playes de la teste , raporte
qu'ayant esté appellé à Co-
deiran Village aux environs

a, *Traité de la generation de l'homme*,
liv. 8. quest. 35.

de Bordeaux pour y visiter une Païfane fort robuste ; affligée d'un grand abcés à costé du nombril ; l'ayant interrogée sur les circonstances de son mal , elle luy raporta en présence de deux Chirurgiens qui estoient venus pour la secourir , - qu'au neuvième mois de sa premiere grossesse ayant eû tous les avant-coureurs d'un veritable accouchement , ses douleurs se passerent sans autre suite que la raillerie qu'elle s'attira de la Sage-Femme ; & de ses voisines ; qu'étant devenue grosse une seconde fois , Elle ne sentit au terme de son accouchement que des tranchées passageres , & qu'ensuite s'estant levée elle auroit repris son travail accoûtumé ; qu'après

cela estant devenue grosse pour la troisiéme - fois , & ayant souffert sur le point d'acoucher de plus violentes douleurs qu'à l'ordinaire ; Il remarqua qu'elle avoit une grosse enflure à costé du nombril laquelle avoit jetté beaucoup de pus , & embarrassoit son Chirurgien qui y trouvoit un corps estrange , ce qui l'avoit obligé de demander du secours ; Monsieur Manial connut que ce corps estrange estoit l'os de la jambe d'un enfant , & l'ayant fait tirer par l'ouverture de l'abcés , il en sortit tous les ossemens de trois foetus , sans que la mere eust jamais eû pendant ces trois merveilleux avortemens aucun accident qui l'obligeât de se plaindre ,

ayant toujours esté sans fièvre, & n'ayant jamais incommodé personne par sa mauvaise haleine, ni par la puanteur de sa transpiration ; ce qui marquoit l'excelente & forte constitution de cette femme, qui par l'habileté de ceux qui la traiterent recût une parfaite guerison, & porta depuis plusieurs enfans mieux formez & plus vigoureux qu'on ne pouvoit esperer pour estre sortis du Tombeau de leurs freres : Cette Histoire surprenante donne tant de force à mon raisonnement que je n'ay pû m'empêcher de l'emploier sur la foy de Monsieur d'Emery Medecin de Bordeaux, l'un des sçavans hommes de ce Siècle qui me l'a communi-

quée, M^r. Cyprîanus Medecin
de Franciker Ville de Frise, a
donné en latin l'Histoire d'un
enfant mort , tiré par une
Operation Cæzarienne d'une
des trompes de la matrice ,
après vingt un mois de séjour.
*Voyés les Journaux de Trevou ,
il y en a un bel Extrait.*

Nous lisons dans le Journal
de Medecine, ou observations
des plus fameux Medecins
& Anatomistes de l'Europe
adressé à Monsieur l'Abbé de
la Roque , une relation de
Monsieur Rivaltier Docteur
en Medecine de la Ville de
Nismes, touchant un fait sur-
prenant & extraordinaire ,
arrivé à Antoinette Boisset
femme de Pierre Guissac âgée
de vingt-quatre ans, qui après
trois fausses couches , devint

enceinte pour la quatrième fois environ le mois de Mars de l'année mil six cent quatre-vingt-un, & qui pour prévenir un semblable malheur, pratiqua toute sorte de remèdes pendant tout le cours de sa grossesse avec quelque apparence de succès ; car elle sentit toujours son enfant se remuer avec vigueur. Mais le neuvième mois estant accompli, elle souffrit en vain de longues & violentes tranchées, & fit d'inutiles efforts pour se délivrer, parce que l'orifice interieur de la matrice, ne s'estoit pas plus dilaté cette fois qu'il avoit fait aux précédentes couches ; ce qui causa de terribles accidens à cette femme, comme de fréquentes deffailances, des vo-

missemens continuels , une puanteur d'haleine , une froideur des extrémités avec un visage cadavereux , ce qui denotoit sans doute la mort de l'enfant , & l'on n'en pouvoit tirer qu'un prognostic funeste pour la mere. Elle revint néanmoins de tous ces symptomes ; deux mois après elle perdit du sang par les voyes naturelles , & cette perte dura près de deux mois , à laquelle succeda une perte de fleurs blanches , ensuite un écoulement de pus extraordinairement puant. Mr. Rivaltier remarque que le dégout ne la quitta jamais , & qu'il exaloit continuellement de son corps des vapeurs puantes & cadavereuses , mais que nonobstant toutes ces évacuations de sang
pus

de l'Operation Cefarienne 17
pus, & de frequentes diarrées
dont elle estoit travaillée. son
ventre a toujours esté dur &
n'a aucunement diminué pen-
dant ce temps ; Il dit que ces
accidens durerent sept ou huit
mois , après quoy elle sentit
par tout le corps, & sur tout
au col de la matrice, des dou-
leurs beaucoup plus cruelles
que celles dont elle avoit
esté cy - devant attaquée ,
qu'ensuite elle rendit à plu-
sieurs fois par les voyes natu-
relles , des petits os de diffé-
rentes figures , & que leur
sortie estoit toujours précédée
de grandes douleurs ; Il ob-
serva que son nombril se tu-
meffia dans la suite de la gros-
seur d'une noix , que pendant
quatre ou cinq jours cette
femme souffrit de grands maux

B

à cette partie & que la tumeur s'estant ouverte d'elle même il en sortit quelques serofitez & des matieres mal cuites & mal digerées. Comme il remarqua que l'ouverture estoit trop petite , il fut contraint de la dilater & de se servir d'une tente , laquelle ayant beaucoup augmenté cette ouverture , il en sortit pendant un temps des matieres infectes & même des cheveux ; mais comme nonobstant toutes ces precautions , l'ulcere se ferma , les douleurs se renouvelerent & le nombril se tumefia derechef , n'y ayant resté qu'un petit sinus , dans lequel il introduisit la sonde , & y rencontrant un os , il fut obligé de faire une grande incision pour le tirer : C'estoit,

de l'Operation Cefarienne 19
dit-il , le cubitus de l'enfant
qu'il tira par le bout qui s'ar-
ticule vers l'humerus , l'au-
tre bout estoit plein de che-
veux qui s'y estoient collez ;
Il dilata & agrandit de temps
en temps la playe pour tirer
avec plus de facilité les os ,
les cheveux & les autres ma-
tieres qui y estoient conte-
nuës , enfin par la conduite
de ce sage Medecin & le se-
cours des remedes cette fem-
me reprit une santé parfaite.

Il ne fait qu'effleurer
cette Histoire qui est digne
de remarque & qui convient
fort à mon sujet , puisqu'on
peut voir par-là que nonob-
stant la grande dilaceration
que ces os ont fait à la matri-
ce pour en sortir ; le grand
séjour qu'ils ont fait dans

B ij

l'abdomen , les grandes incisions qu'on a esté obligé de faire pour les en tirer aussi bien que les autres corps étrangers , & que pendant tous ces traitemens il soit survenu de si facheux accidens , & en si grand-nombre , sans que la malade en soit morte ; on peut raisonnablement assurer que nostre Operation Cæsarienne est possible , puisqu'elle ne consiste qu'en une simple playe , dont la guérison s'accomplit, soit par le secours de la nature , soit par l'industrie & sage conduite du Chirurgien. Outre qu'il est à remarquer que les playes de cette partie ne sont pas si à craindre que les abcés & les ulceres qui y surviennent , nous y voyons arriver moins d'accidens.

CHAPITRE III.

*Confirmation de la possibilité de
l'Operation Cæsarienne contre
les Argumens & les raisons
qu'on a porté au contraire.*

Cette Operation n'est
seulement pas confir-
mée par l'Histoire, mais aussi
par de bonnes raisons, & par
des Experiences toutes ré-
centes.

Premierement il faut re-
marquer qu'il n'y a que trois
parties qu'on puisse inciser
en cette operation, sçavoir
les muscles de l'épigastre, le
peritoine qui est la membra-
ne ou taye qui est sous ces
muscles, & le corps de la ma-

trice. Pour ce qui est de la vessie, bien qu'elle soit située entre le peritoine & la matrice ; elle ne se presente point dans le tems, ny au lieu où l'on fait l'incision, parce qu'elle est plus basse en l'hipogastre aux femmes prétes d'accoucher, auxquelles la matrice est si fort étendue, qu'elle la comprime, principalement dans le travail, estant alors presque toujours vuide à cause de l'envie continuelle qu'elles ont d'uriner, ce qui fait qu'elle est plus petite, & par consequent ne peut pas estre blessée dans l'operation.



CHAPITRE IV.

*Réponses aux Objections que l'on
peut faire contre cette
Operation.*

Quelqu'un peut objecter que si pour quelque matiere pourrie & corrompue contenue dans la matrice, il survient des douleurs considerables, une fièvre violente, des convulsions, & des synopes, à plus forte raison ces accidens doivent-ils arriver à une playe de cette consequence.

Je réponds qu'il est vray que ces accidens peuvent arriver par le séjour des matieres corrompues qui picotent &

irritent cette partie , les vapeurs de laquelle estant portées & soufflées au diafragme y causent ces accidens & même l'inflammation, d'où suit cette phrenesie sympatique du cerveau que nous distinguons d'avec l'idiopatique, en ce que la respiration dans celle-cy est plus petite & plus frequente que la voix est aiguë , & par la retraction des hypocondres en dedans , la convulsion suit par la même raison ; Mais tous ces symptomes n'arrivent point lorsqu'il n'y a qu'une simple playe , d'autant qu'elle se réunit & consolide facilement, la partie n'ayant souffert aucune intemperie qui puisse empêcher l'union , & causer ces accidens.

Que

Que si on dit que la convulsion n'est pas causée par la mauvaise qualité des humeurs putrides, mais par la grande douleur qui est inseparable de l'incision de cette partie.

Je réponds, comme l'expérience le fait voir, que la douleur ne peut pas estre considerable, parce que l'incision se fait dans la partie moyenne & superieure de la matrice, qui n'étant pas douée d'un sentiment exquis, ne peut point causer de convulsion. Je conviens pourtant que si elle étoit faite dans la partie inferieure, cela pouroit arriver.

D'ailleurs le sentiment ne peut pas estre fort considerable, parce que la matrice dans cet estat est si estendue qu'à

C

peine a t'elle quelque sensibilité.

On a vû (dit Roussel) des femmes grosses auxquelles il s'est formé de grands abcés dans l'abdomen , qu'on a esté contraint d'ouvrir avec le cautere actuel & dont on a tiré le fœtus par l'ouverture, qui ont véçû longtems après l'operation ; d'où il infere que puisqu'on a réüssi de cette maniere quoyque fort douloureuse : On peut bien plus seurement dans une necessité se servir de nôtre Operation & en attendre un bon succès.

Mais, dit-on, la matrice est remplie de quantité de veines & d'arteres ; ainsi on ne la peut couper sans qu'il ne sur-

vienne une hæmorrhagie considerable, qui épuise les esprits & la chaleur naturelle, d'où suit necessairement la mort.

Je réponds que l'expérience nous assure du contraire. Supposé même qu'il sortît beaucoup de sang; ce ne pourroit estre qu'un sang menstruel qui selon le sentiment des Anciens est porté à la matrice pour la nourriture du foetus, & qui après l'accouchement n'est plus d'aucun usage; c'est pourquoy il est necessaire qu'il s'évacuë, & l'on voit souvent que sa suppression cause de facheux symptomes, auxquels on est obligé de remedier par les seignées du pied, les applications de ventouses, les frictions, les

fortes ligatures & d'autres remedes convenables.

a, De plus il est à remarquer , dans cette même hypothese qu'une partie de ce sang est porté aux mammelles pour ayder à preparer la nourriture de l'enfant ; mais ce n'est pas l'opinion des Modernes, & surtout de Barles(b) qui soutient que l'enfant estant hors de la matrice, il se nourrit de chile.

Avant que d'entrer dans leurs sentimens , je voudrois leur demander d'où vient, qu'une nourrice estant attaquée de quelque indisposition aux mammelles , nous sommes obligez, lorsque les re-

a, Du Laurens. liv. 9. fol. 45r.

b, Barles en son Traic. des parties principales de l'homme & de la femme.

medes communs n'y font rien de nous servir de la saignée du pied pour faire une diversion , sans laquelle la femme auroit peine à guerir , ce qui fait que le lait manque quelque-fois à la nourrice & que ses mammelles se tarissent , quelques alimens dont on la fasse user , pour la production d'un nouveau chile , ce qui a esté très souvent observé. Pour moy je croy que le fætus se nourrit de sang & de chile , mais diversement & à divers temps : Pendant qu'il est contenu dans la matrice , il est nourry du sang le plus vivifié & le plus épuré de la mere , qui luy est porté par les vaisseaux umbilicaux : C'est par-là qu'il reçoit non-seulement sa nourriture , mais

aussi cette humeur ou pour mieux dire cet esprit radical qui le vivifie & qui sert à son accroissement & à le perfectionner : Que si comme dit Barles (a) l'anatomie fait voir que quelques rameaux lacteux se separent immédiatement des glandes du mesentere, & sont portez aux tuniques de la matrice où ils vont décharger une partie du chile que les rameaux des veines umbilicales qui viennent au même endroit sucent, & le portent ensuite au foetus ; Il est toujours vray de dire que ce chile s'estant une fois déchargé dans ces vaisseaux, il change de couleur, & de blanc qu'il étoit, il devient rouge par le

a, En sa Dissertation sur la nourriture de l'enfant.

moyen des esprits dont il estoit dépourvû auparavant, d'où suit cette belle métamorphose du chile en sang, duquel ensuite le fœtus est nourry, jusqu'à ce qu'il soit sorti de sa prison: Cependant la nature qui pourvoit à tout, dispose les mammelles à recevoir le chile (a) qui leur est porté par le moyen des rameaux des lactées passant par ces petites glandes comme par autant de canaux & reservoirs, où il se perfectionne & se filtre distillant ensuite lentement, d'où après il est reçu par autant de tuyaux qui aboutissent à la surface interieure des mammelons, de la circonférence desquels sort, par une

a, *Chilus seu lac ad mammas producitur.*
Hipp. de natur. pueri.

infinité de porres élevez comme des petites Eminances charneuses , où ils se vont terminer ; cette matiere blanche qu'on appelle lait qui sert de nourriture à l'enfant lorsqu'il est sorti du ventre de la mere.

Mais pour achever de répondre au danger de la perte du sang , qui à ce que l'on presupose est inseparable de nostre Operation : Le disque le foetus & ses envelopes qui causoient une grande extension à la matrice n'y estant plus , cette partie s'affaisse , ses fibres se rapprochent , & par ce moyen les orifices des vaisseaux se bouchent , & le flux de sang cesse ; ce que tous les Praticiens ont observé lorsqu'ils ont esté appelez pour

secourir les femmes à qui par les voyes naturelles & communes il estoit survenu de très grandes pertes ou hæmorrhagie ; car dans le moment qu'elles ont esté delivrées ils ont remarqué que l'hæmorrhagie a cessé. C'est ce que j'ay vû arriver diverses fois, notamment à Madame de la Mothe-Luchet qui fut tirée d'affaire par cette voye contre le sentiment de deux celebres Medecins , & d'un fameux Chirurgien. Plusieurs autres femmes ont succombé & sont mortes avec leur enfant pour n'avoir pas voulu souffrir qu'on les délivrât pendant ce funeste accident ; c'est la remarque d'Hippocrate , de Guillemeau, de Liebaud, de Mr. Morisseau & de plusieurs autres.

On pourroit encore m'objecter qu'en faisant l'incision à la matrice , le sang qui sort de la playe tombe dans la capacité du bas ventre , où estant & n'ayant point de lieu pour en sortir , il faut qu'il se corrompe , & qu'il altere toutes les parties circonvoisines , d'où suit nécessairement la gangrène & enfin la mort.

Je réponds à cela , que le sang qui sort de la matrice par l'incision & qui tombe ensuite dans la capacité du bas ventre , en sort aussi aisément que celui qui y tombe par la plaie de l'épigastre , duquel nous procurons aisément l'issuë par une situation convenable, que nous faisons prendre à nos blessez, leur faisant en même

de l'Operation Cefarienne 35
temps boucher le nez & re-
tenir leur halaine ; après quoi
nous voyons que le sang &
les autres matieres en sortent
aisément : D'ailleurs la natu-
re cette sage ouvriere tra-
vaille toujours de son côté
pour se dégager de ce qui luy
est nuisible & à charge , la
plus grande partie du sang
tombe dans le propre corps
de la matrice , & se vuide en-
suite par les parties inferieures
de la femme.



CHAPITRE V.

*Des Utilitez de l'Operation
Cesarienne, avec une descrip-
tion de la Matrice, & des
parties qui la composent.*

A Prés toutes les raisons que nous venons de rapporter, on ne peut plus douter de la possibilité de l'Operation Cesarienne ; Il faut maintenant faire voir l'utilité de cette Operation. J'en trouve deux. L'une regarde le bien de l'enfant, & l'autre celui de la mere.

A l'égard de l'enfant, il est certain que ne pouvant sortir par les voyes communes & naturelles à cause des em-

peschemens qui se rencontrent & qui s'oposent à sa sortie (comme on le suppose) il est de nécessité qu'il perisse, puisqu'on ne le peut tirer sans le déchirer, parce qu'on est obligé de se servir de crochets, n'estant pas possible d'introduire la main dans la matrice pour en faire l'extraction ; c'est pourquoy on voit évidemment que cette Operation est d'autant plus necessaire, puisque par son secours l'Enfant est ôté de son premier tombeau, pour jouir de la Lumiere du jour.

Pour ce qui est du bien que la mere en reçoit ; l'experience ne nous fait voir que trop souvent, combien dans ce pitoyable état on fait souffrir de cruelles douleurs aux femmes

qu'on est obligé de délivrer avec des crochets. Peut-on de bonne foy s'en servir avec assurance, puisque dans cette occasion pour les obstacles qui se rencontrent (comme je le suppose) on ne peut introduire la main dans la matrice qui doit servir de guide pour les y conduire; & n'arrive-t'il pas souvent par ces violences, qu'on pique tantost la matrice, ou la vessie, & quelque fois le rectum : Ne sçait-on pas aussi que les picqûres en cette partie sont tres-dangereuses & plus à craindre que les playes, par les Symptômes cruels qu'elles causent, tels que sont la convulsion, la suppression d'urine, les inflammations & les delires; d'où suit la mortification, & par

de l'Operation Cefarienne. 39
confequent la mort. Nofre
Operation n'eft point fujette
à tous ces Symptomes, & par-
tant on peut juger de fon uti-
lité l'orfqu'on ne peut pas fe
dispenser de la faire.

C'eft un axiome de Mede-
cine, que nul ne peut corri-
ger l'imperfection de quelque
chofe, s'il n'en connoît pre-
mierement la perfection ;
c'eft pourquoy Hypocrate (a)
& Gallien recommandent
principalement au Chirur-
gien de fçavoir trois chofes,
qui font la compofition, l'ac-
tion, & l'ufage des parties.

Sur ce principe, j'eftime qu'il
eft à propos de parler de la ma-
trice, comme de la partie la

^a Hypocrate en l'Office du Chirur-
gien, & Gallien fur le Livre des Os.

plus digne d'estre considérée dans cette Operation.

*Definition & Proprietez de
la Matrice.*

La matrice que les Anciens ont appelée du nom de mere avec raison, puisqu'elle donne naissance à tous les hommes, est une terre ou champ fertile destiné de la nature, afin de recevoir les semences pour la generation du foetus.

Situation de la Matrice

Elle est située au milieu de l'hipogastre entre la vessie & le rectum, qui luy servent de coussinets sur lesquels elle est mollement appuyée, & la garantissent de maniere qu'elle n'est point blessée par la dureté des os qui forment la cavité de l'hipogastre; ces mêmes os
luy

de l'Operation Césarienne 41
luy servent aussi de rempart
& de defense , pour empê-
cher qu'elle ne soit blessée par
les accidens externes. Elle est
ainsi située pour la commodi-
té du coït , & afin que le fœ-
tus soit mis plus facilement
dehors lors de l'accouche-
ment ; cette situation luy est
encore convenable, afin qu'
elle s'estende & se dilate avec
plus de liberté durant la gros-
sesse ; Et comme le ventre est
tout charnu , il s'étend autant
qu'il est nécessaire pour la di-
latation de la matrice.

Figure de la Matrice

Sa figure est ronde & à peu
prés semblable à une poire
certeau ; Son fonds est un peu
large & se termine en pointe
à son orifice interne qui est

D

étroit. Nous remarquons que sa rondeur est un peu applatie par devant & par derriere pour empêcher qu'elle ne vacille d'un costé & d'autre, & pour la rendre plus ferme en sa situation; ce qui se doit entendre de son propre corps seul, car je ne prétends pas parler icy de son col ni des autres parties qui luy sont jointes, telles que sont les lèvres, le olitoris, sa couverture, les nimphes, les caruncules, d'autant que toutes ces parties, ne se trouvent point où nous faisons l'Operation.

*Dissertation sur l'épaisseur de
la Matrice.*

M. Morisseau s'étonne de ce que tant de fameux Anatomistes & sur tout du Laurans,

Riolan & Bartholin, ont dit que c'est par un miracle de la nature, que la matrice devient d'autant plus épaisse, qu'elle s'étend & se dilate depuis le jour de la conception jusques au temps de l'accouchement; Il est d'une opinion contraire & il dit que nos Anciens se sont absolument trompez au sujet de l'épaisseur de cette partie ; il en donne même quelques raisons qui paroissent vray-semblables : Il cite Galien, qui dit que la matrice est épaisse dans le commencement de la conception ; & lorsque le temps de l'accouchement est prochain, qu'elle est à la verité plus grande, mais plus mince & plus foible son épaisseur estant consommée par son extension, & il

compare l'extension de la matrice pendant la grossesse de la femme à celle de la vessie , qui quoyqu'elle paroisse avoir l'épaisseur d'un demy travers de doigt , lorsqu'elle est vuide, devient moins épaisse à mesure qu'elle s'estend pour contenir l'urine.

Je me trouve néanmoins partagé sur ces sentimens , parce qu'ayant fait l'Operation Césarienne à trois diverses femmes , deux desquelles estoient agonisantes , & l'autre estoit la femme au sujet de laquelle j'ay mis ce Traité au jour. J'ay remarqué avec soin que cette partie s'est trouvée à toutes trois de l'épaisseur d'un demy travers de doigt. Ces femmes n'ayant point esté travaillées en au-

cune maniere pendant leur grossesse, de douleur en cette partie, de fluxion d'humeurs, ni d'inflammations; ce qui au sentiment de M. Morisseau pourroit estre la cause de cette épaisseur.

Que si la matrice s'épaissit en se dilatant pendant la grossesse, je ne vois point d'autre raison, si ce n'est afin de mieux soutenir l'enfant, le tenir plus mollement, le préserver des accidens externes, & empêcher que par sa pesanteur, il ne dilate & ne rompe cette partie.

Substance de la Matrice.

Passons à la substance de la matrice. Nous disons qu'elle est membraneuse, afin qu'elle s'ouvre plus facilement pour

la conception, qu'elle s'étend & se dilate pour l'accroissement du fœtus, & qu'elle se reserre pour se délivrer plus facilement de l'enfant & de l'arrière-faix, pour se retirer & se remettre après cela dans son premier état, & pour expulser les corps étrangers, qui peuvent quelque-fois y être contenus.

Composition de la Matrice.

Elle est composée de plusieurs parties, qui sont les membranes, les veines, les artères & les nerfs.

Les membranes sont deux qui composent la principale partie de son corps. L'une est intérieure, & l'autre extérieure.

L'extérieure est la commune.

qui n'aît du peritoine: Elle est très mince & polie par dehors, & inégale par dedans pour mieux adherer & s'attacher à l'autre, qu'on apelle la membrane propre de la matrice, qui est comme charnue, & la plus épaisse de celles qui s'y rencontrent.

Cette derniere membrane est entrelassée de trois sortes de fibres sçavoir, droits, obliques & transversales, dont l'usage est de l'empêcher de se rompre dans l'extension que l'enfant & les eaux luy causent pendant la Grossesse, & pour se resserrer de tous côtez après l'accouchement.

Les vaisseaux de la matrice sont quatre: deux veines & deux arteres; Des veines, l'une vient de la spermatique,

& l'autre de l'hypogastrique ; Elles se trainent toutes deux entre les deux tuniques. Les arteres y portent le sang pour la nourriture : Les rameaux qui naissent des spermaticques s'insinuent de chaque côté au fond de la matrice , & sont bien plus petits que ceux qui viennent des hypogastriques. On y remarque encore des petits vaisseaux qui naissent des unes & des autres , & qui se conduisent jusqu'à l'orifice interne ; c'est par là que les femmes grosses se purgent quelques-fois de la superfluité de leurs menstruës , lorsqu'il arrive qu'elles ont plus de sang que leurs enfans n'en peuvent consommer pour leur nourriture , ce qui est un effet de la nature ,
qui

Operation Cefarienne 49

qui par ce moyen fait que la matrice n'est pas obligée de s'ouvrir pendant la grossesse pour donner issue aux excremens , qui pourroient causer l'avortement.

Ses nerfs viennent de la huitième paire du cerveau, laquelle en fournit à toutes les parties du bas ventre ; c'est d'où vient cette simpathye avec l'estomac, qui en reçoit aussi de très considerables de cette même paire : Et qui fait que la matrice ne peut estre affligée d'aucune douleur qu'il ne s'en ressente dans le moment , comme on le remarque par les nausées , & par les frequens vomissemens qui luy arrivent dans ce rencontre. Il y a encore d'autres nerfs qui naissent de la

E

moëlle de l'épine vers les lombes, & l'os sacré, ce qui fait que cette partie est doiïée d'un sentiment très exquis.

Outre cela on trouvé quatre ligamens qui entrent dans la composition de cette partie, leur usage est de la tenir en état dans sa situation naturelle & d'empêcher qu'elle ne soit agitée par le mouvement des intestins dont elle est entourée. Deux de ces ligamens sont superieurs, & deux inferieurs.

Les superieurs sont appelez ligamens larges à cause de leur structure large & membraneuse; ils vont s'insérer aux parties laterales du fond de la matrice, afin d'empêcher que son corps ne s'affaisse sur son col, & qu'il ne s'en fasse quel-

de l'Operation Cefarienne . 51
que defcente ou precipitation
ce qui arrive lors que les liga-
mens fe relâchent. Ils fervent
à contenir les tefticules , &
à conduire les vaisseaux sper-
matiques , preparans & les
éjaculatoires qui se vont ren-
dre à la matrice.

Les deux Ligamens infe-
rieurs qu'on appelle ligamens
ronds, prennent leur origine
des côtez de la matrice pro-
che les cornes , d'où ils mon-
tent jusqu'aux aines , en pas-
fant avec la production du pe-
ritoine qui les accompagne, au
travers des muscles obliques
& transverses du ventre , où
estant ils se divisent en plu-
sieurs petites branches en for-
me de patte d'Oye , dont les
unes s'inferent aux os pubis ,
les autres vont se confondre

E ij

avec les membranes qui revestent la partie supérieure de la cuisse ; c'est d'où naissent les stupeurs & les douleurs que les femmes ressentent aux cuisses durant leur grossesse.

Ces deux ligamens sont longs , ronds & nerveux , & assez gros dans leur commencement proche de la matrice ; ils empêchent qu'elle ne monte trop haut. Il est à remarquer que quoique cette partie soit dans sa situation naturelle par le moyen de ces quatre ligamens , elle a néanmoins la liberté de s'étendre suffisamment dans la Grossesse , parce qu'ils sont très lâches , ce qui fait qu'ils obéissent facilement à sa distension : Outre ces ligamens qui la tien-

ment attachée en haut , elle l'est encore pour plus grande feureté par son col à la vessie & au rectum , entre lesquels elle est placée : D'où vient que quand il luy arrive quelque inflammation , elle la communique d'abord aux parties voisines.

Action de la Matrice.

L'action propre de la matrice consiste à recevoir les semences de l'homme & de la femme & à les reduire de la puissance à l'acte par sa chaleur , pour la generation de l'enfant ; Elle est necessaire pour la conservation de l'espece , elle sert aussi pour recevoir & expulser ensuite les impuretez de tout le corps , comme il arrive aux femmes

qui vuident quantité de fleurs blanches, & pour évacuer de temps en temps le sang superflu ; ce qui est aussi ordinaire aux femmes bien réglées, & qui souffrent périodiquement le flux. Cette description de la matrice peut beaucoup ayder le Chirurgien à se conduire sagement dans l'Operation Cefarienne, dont nous venons de montrer les utilitez ; Il verra dans le Chapitre suivant que les playes de cette partie ne sont pas mortelles.



CHAPITRE VI.

*Des Playes de l'Abdomen , du
Peritoine, & de la Matrice.*

A Fin que l'on ne puisse plus douter de la possibilité de l'Operation Cefarienne , je vais faire voir que les playes de l'abdomen, du peritoine & de la matrice, ne font pas mortelles; Et pour éviter la confusion je commenceray par les playes de l'épigastre ou abdomen.

Premierement les playes de l'épigastre ou abdomen ne font point mortelles en elles mêmes comme le témoignent Galien, Celce, & Paul Æginette traitant de la gastroraphie ;

E iiij

Ils enseignent la maniere d'agrandir la playe de l'épigastre, lorsqu'elle est avec issue de l'épiploon & des intestins, afin d'en faciliter la reduction qui ne se peut pas toujours faire, par la raison que les intestins se tumefient & se gonflent, quand ils ont été trop long tems exposez à l'air froid.

A l'égard de la playe, qu'il est necessaire d'amplifier d'un grand demi-pied, elle ne devient pas pour cela mortelle: Et quoyque d'abord elle paroisse fort grande à cause de la distension du ventre, neanmoins lorsque le fœtus & l'arriere-faiz sont sortis de la matrice, le ventre s'abaisse & se retire de telle sorte que la playe ne paroît ensuite que de trois travers de

de l'Operation Cefarienne. 57
doigt de grandeur, devenant plus petite de plus en plus, tellement qu'après la guérison de la playe on auroit peine à croire qu'un enfant en pût estre forté.

Secondement il est à remarquer qu'il n'arrive point d'hæmorrhagie aux playes de l'épigastre, parce qu'il n'y a point de vaisseaux considerables en cette partie; Il n'arrive point non plus de spasme ou convulsion par l'incision, parce qu'elle ne se fait ny en la tête ny en la queue des muscles qui sont les endroits les plus dangereux; On ne peut pas dire que la chaleur naturelle se dissipe, ny que le froid extérieur entre dans la playe, parce qu'elle ne demeure pas l'ong-temps ouver-

te après la sortie du foetus & des secondines ; l'on fait promptement la suture, & l'on corrige l'air par le moyen du feu. Toutes ces raisons font assez connoître que l'incision de l'abdomen n'est pas mortelle ; Voyons maintenant si l'incision du peritoine n'est pas plus à craindre.

Playes du Peritoine ne sont pas mortelles.

Les playes du peritoine ne sont pas mortelles selon le sentiment des Auteurs dont nous avons parlé, & comme nous le voyons par experience ; Nous en faisons l'amputation lorsqu'il vient à sortir ; & souvent il paroît alteré dans les playes du bas ventre, sans que pour cela la mort s'en ensuive.

A joutons encore que quand

nous sommes obligez dans l'Operation de l'Hernie de faire une grande playe tant aux muscles de l'épigastre qu'au peritoine , nous ne voyons point arriver de facheux accidens , ce qui est auffi ordinaire aux playes qui entrent dans la capacité pourvû qu'il n'y ayt aucune partie interne de blessée.

L'experience nous fait voir que bien que le peritoine soit une partie nerveuse , il n'arrive pas de convulsion lorsqu'il est coupé , mais bien lorsqu'il est piqué ; Ne sçait-on pas encore que la coupure est le remede du spasme , lorsqu'il est causé par la piquûre ; Or dans cette Operation , le peritoine n'est point piqué mais coupé , & partant ce n'est pas

une partie à craindre. On peut ajouter, & dire que le peritoine estant une partie dépourvûë de sang, n'ayant point de vaisseaux considerables, il ne peut pas survenir d'hæmorrhagie.

Ce qui seroit le plus à craindre dans la playe du peritoine est, qu'il n'arrivât quelque hernie : Mais je réponds qu'elle n'arrive pas toujours & que la future estant bien faite & serrée, le peritoine se consolide aysément ; & quoyqu'il ne vint pas à se consolider parfaitement, & qu'il restât une hernie après l'Operation, le mal n'est pas si grand comme de laisser perir la mere & l'enfant ; outre qu'on peut remedier à l'hernie par les fomentations, em-

de l'Operation Cæsarienne 61
plastres, compresses & bandages bien appliquez. De maniere que la femme ne court aucun risque à cet égard, ni n'en peut demeurer beaucoup incommodée.

On dira peut-être que quand la playe du peritoine seroit aussi facile à guerir que nous venons de le montrer; il n'en seroit pas de même de la plaie que l'on ferroit à la matrice.

Playe de la Matrice n'est pas mortelle.

Je répons que la playe qui est faite à la matrice dans l'Operation Cæsarienne quoy qu'elle soit d'une grandeur considerable, n'est pas si dangereuse qu'on se le persuade; parce que l'enfant & les secundines, estant sortis de la

matrice , & n'ayant par ce moyen rien qui l'empêche de s'aprocher & de s'unir ; Elle se resserre & se rejoint encore mieux après l'enfantement , que ne fait pas l'abdomen , comme dit Galien , & elle n'a pas besoin de couture pour s'unir , cette union se faisant naturellement.

Nous lisons comme je l'ay déjà fait remarquer , qu'on a gueri plusieurs grandes plaïes & des abcés survenus à cette partie , & que même il y a eû des femmes à qui l'on a fait l'amputation , sans qu'elles en soient mortes. *a*,

J'ay fait quelques observations à ce sujet , & j'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos de les rapporter.

a, Paul Aeginette Liv. 3. Chap. 27.

CHAPITRE VII.

*Observations sur les Playes
de la Matrice.*

IL y a environ vingt-huit
ans que je fus appellé pour
voir dans la Ville de Xaintes
Mademoiselle Duhamel de la
Paroisse de Saint Maur, à la-
quelle dans un accouchement
laborieux, il se fit une preci-
pitation & renversement de
la matrice très considerable ;
La Matrône croyant que ce
fût un fardeau ou faux ger-
me, fit ses efforts pour en
faire l'extraction, & voyant
qu'elle n'en pouvoit venir à
bout ; elle s'avisa de déchirer
cette partie, ce qui causa des

convulsions & des douleurs
cruelles à cette Demoiselle ;
Le feu sieur Brehon Apoti-
caire de la Ville s'estant trou-
vé là , & voyant ce desordre
fût contraint de faire cesser
la Matrône , & me vint
chercher : Estant arrivé &
ayant visité la Demoiselle , je
connus que c'estoit la matri-
ce , dont une portion de la
grosseur d'une noix & plus ,
estoit presque separée de son
tout , je n'y voulus point tou-
cher ny rien faire sans apel-
ler un Medecin ; Pour cet
effet ayant fait venir Mon-
sieur Huon très docte Mede-
cin ; je luy fis voir & aux
Assistans le desordre qu'avoit
causé la Matrône ; J'ôtay en-
suite la portion de la matrice
qui comme j'ay dit , ne tenoit
presque

de l'Operation Cefarienne 65
presque à rien ; j'en fis la re-
duction , & graces à Dieu
après les remedes que nous y
employâmes elle fût guerie en
peu de temps sans qu'il survint
d'accidens , & sans que cela
ait empêché cette Demoiselle
d'avoir des enfans.

Autre Observation.

Le feu sieur Ruleau mon
pere qui travailloit aussi aux
accouchemens , fût appelé
pour voir la femme d'Estien-
ne Roy Marchand chaudron-
nier , demeurant au lieu apel-
lé les Roches dépendant du
Faubourg de Saint Eutrope
de la Ville de Xaintes , à la-
quelle il arriva un accident
bien plus considerable , par
l'imprudence d'une autre Sa-
ge-femme , qui voyant que

F

l'arriere-faix ne venoit pas assez-tôt à son gré, voulut entreprendre de le tirer. Elle fit une telle violence à la matrice, qu'il y survint une inflammation, & ensuite la gangrene; Il se fit une grande suppuration, pendant laquelle il sortit plusieurs portions de cette partie; La malade fût travaillée pendant quelques jours de la fièvre, de convulsions & même de délire, mais elle fût parfaitement guérie par les soins du feu Sr. l'Abbé Medecin très celebre, & du fleur Ruleau mon pere, & elle a vécu plus de dix ans, sans toutes-fois avoir porté d'enfans.



CHAPITRE VIII.

Des Causes diferentes de l'Acouchement difficile.

Tous les Auteurs qui ont traité de l'acouchement difficile , disent qu'il y a deux Causes principales de cet accident ; l'une qui vient de la mere , & l'autre de l'enfant.

Acouchement difficile de la part de la mere.

L'acouchement difficile qui vient de la mere est causé par la mauvaise conformation de tout son corps ou de quelqu'une de ses parties , comme de la matrice , de l'os pubis & même du coxis.

F ij

Cet accident arrive lorsque la matrice n'est pas bien située, ou lorsqu'il y a quelque vice en sa conformation & qu'elle a son col trop étroit ou trop dur & calleux; ce qui se fait naturellement, ou par accident, comme quand il y a quelques ulcères ou chairs superflus dans son col, ou dans son orifice interne, ou bien pour quelque dure & forte cicatrice. Il peut y avoir outre cela des choses qui forment un obstacle à la sortie de l'enfant, comme quelque schirre, ou bien lorsqu'il se rencontre quelques Jumeaux séparés ou joints ensemble.

La mauvaise conformation de l'os pubis, soit qu'elle soit naturelle, & dès la première conformation, ou acci-

de l'Operation Cefarienne 69
dentelle , ayant esté causée
par quelque chute qui aura
rendu la personne boiteuse.

Ainsi les os du passage mal
conformez sont une des causes
de l'acouchement difficile.

Voilà les Causes princi-
pales d'un acouchement dif-
cile qui peuvent provenir de
la mere. Voyons les incidens
qui peuvent arriver de la part
de l'enfant.

*Acouchement difficile de la
part de l'enfant.*

Les Causes qui viennent
de l'enfant sont lorsqu'il a la
teste trop grosse ou enflée , ou
mesme tout le corps hydropi-
que , ou qu'il a quelque mem-
bre double , comme quatre
bras , deux testes ; ou qu'ils
sont deux joints & unis en-

semble comme je viens de le dire, ou bien lorsque l'enfant est mort ou mal situé. Il y a encore plusieurs autres Causes, qui rendent l'accouchement difficile, très doctement décrites par Rodericus, Guillemeau, Liebault, Roussel, M. Morisseau & plusieurs autres Auteurs : Celles que je viens de d'écrire, sont les principales & ordinaires, & pour lesquelles on a recours au Chirurgien.



CHAPITRE IX.

Operation Cefarienne faite de nouveau : Ce qui s'est passé de particulier dans cette Operation : De quelle maniere on a traité la playe.

LE vingt-cinquième de Février mil six cens quatre-vingt-neuf, je fûs appelé pour accoucher Catherine Savineau femme d'Estienne Regnault Marchand, âgée de trente-trois ans ou environ, mariée depuis un an, demeurant proche la porte de Saint Louïs de la Ville de Xaintes, qui estoit en travail pour enfanter depuis cinq jours ; l'ayant visitée pour reconnoi-

tre les obstacles de cet accouchement ; J'en remarquay deux, le premier qu'il y avoit un vice en la figure de l'os pubis, en ce qu'il estoit extraordinairement large, ayant en sa partie moyenne & inferieure une éminence osseuse de la grosseur d'une noix & plus, ce qui luy estoit naturel. En second lieu je trouvay que le coxis estoit tout courbé & renversé, ce qui luy avoit été causé par une chute qu'elle avoit faite il y a environ cinq ans ; en telle sorte que le passage estoit si fort embarrassé par ces deux parties qu'il me fut impossible, quelque soin & quelque industrie que j'y apportasse, d'y pouvoir introduire deux doigts pour faciliter l'accouchement, ce qui m'obligea

bligea d'appeller des Medecins & des Chirurgiens , lesquels après avoir confideré toutes chofes & remarqué que cette femme ne pouvoit pas eſtre délivrée par les voyes naturelles. & qu'elle eſtoit dans un danger évident de mourir : On propoſa nôtre Operation, qui fût executée avec tout l'ordre & la diligence poſſible ; ayant jugé (comme dit Celſe) qu'il valoit mieux tenter un remede incertain , que de laiſſer la malade ſans ſecours. *Anceps remedium tentare melius eſt quam nullum, ex Celſ.*

Il eſt à remarquer que le flux du ſang qui ſortit dans l'Operation fut de très peu de conſideration , qu'il ne ſurvint point de ſpaſme , & que la femme ne reſſentit pas de

G

grandes douleurs suivant ce qu'elle nous déclara & que nous le remarquâmes , parce qu'elle se pleignit peu pendant l'Operation.

Ce qu'il y a de singulier , c'est que les vuidanges qui ont accoutumé de suivre après l'accouchement , passerent par la playe , quelque précaution que j'aportasse pour l'empêcher ; ce qui causa une si grande puanteur à cette playe, qu'à peine pouvoit-on demeurer dans la Chambre de la malade pendant sept ou huit jours.

Quatre jours après l'Operation il parut à l'angle inférieur de la playe une portion de l'épiploon qui étoit altérée , ce qui m'obligea d'en faire l'amputation.

de l'Operation Cefarienne 75

De plus il survint à la malade une supreffion d'urine qui dura près de dix jours , à laquelle je remediay comme je diray en son lieu.

Après une experience de cette nature il est donc vray de dire que l'Operation Cefarienne est possible & qu'on la doit pratiquer dans la necessité , puisqu'il s'agit de procurer la vie à un enfant & de conserver en mesme temps celle de la mere , sans quoy il faut qu'ils perissent , puisque tous les autres remedes sont inutiles.



CHAPITRE X.

Ce qu'il faut que le Chirurgien observe avant que d'entreprendre l'Operation Césarienne.

SUpposé donc que les remèdes dont on s'est servi pour delivrer la femme ayent esté sans effet, & qu'elle ayt assez de force pour soutenir l'operation, on peut l'entreprendre : Alors il faut que le Chirurgien observe exactement si les Matrônes faute d'experiance n'ont pas meurtry les parties de la malade ou causé quelqu'autre desordre ; ce que les moins habiles ont accoutumé de faire dans

les accouchemens difficiles, où elles se pressent pour délivrer la femme, lorsqu'on propose d'appeler un Chirurgien, s'imaginant que cela fait tort à leur reputation: Ainsi elles causent de grands desordres.

C'est ce que j'ay vû arriver depuis peu à deux honnestes Demoiselles, l'une femme de Monsieur Pichon sieur de la Gort, & l'autre femme de Monsieur Levescot Conseiller du Roy en l' Election de Xaintes; la troisiéme estoit la femme du Sr. Clain Maître à danser; elles ont peri toutes trois, par l'imprudence des Matrones l'une desquelles arracha la matrice à la femme du Maître de Danse, croyant que ce fût un fardeau ou faux germe. Pareille chose estoit arrivée

à une autre femme peu de temps auparavant.

Dans le cas de quelque désordre il ne faudroit pas entreprendre l'operation ; car si elle ne reussiroit pas , ce seroit au Chirurgien seul qu'on en attribueroit la faute. Enfin si l'on estoit fortement sollicité de travailler , on ne scauroit apporter trop de precaution avant que de s'y engager : On doit appeler d'habiles Medecins ; & les plus Proches de la Famille estant presens, il faut leur faire observer tous les inconveniens dont vous vous ferez aperçû.



CHAPITRE XI.

*Des dispositions necessaires au
Chirurgien , avant que de
commencer l'Operation Cæsa-
rienne.*

DAns cette Operation
comme dans toutes les
autres , il est necessaire de sça-
voir ce qu'il faut faire avant
l'operation ; dans l'operation
& après l'operation.

Avant l'operation nous de-
vons avoir nostre appareil
tout prest , qui consiste dans
ce qui suit.

1°. En deux rasoirs qu'on-
asseurera en les liant avec un
morceau de linge & du fil ,

de crainte qu'ils ne varient en operant.

2°. En des aiguilles courbes, de longueur & grosseur convenables à l'état de la malade, dont il y en aura deux enfilées à un ruban de fil ou de soye, ciré, & de la largeur de deux lignes ou environ, pour coudre les lèvres de la playe du ventre; observant d'avoir pour chaque point de suture deux aiguilles enfilées d'un seul ruban, comme je viens de dire.

3°. Deux petites éponges fines bien lavées & séchées.

4°. Deux tentes de linge roulé, molettes & attachées par leur tête avec un fil suffisamment long: & des plumaceaux de charpie qui se mettent par dessus.

5°. Du Baume d'Arceus, & de l'huile d'hipericon meslez ensemble.

6°. De l'huile rosat dans une poëlette pour faire une embrocation par tout le ventre.

7°. Un astringeant composé de bol fin , de terre sigillée , de mastic , de poudre de Roses rouges & de blanc d'œuf.

8°. Des compresses, autant qu'il en sera necessaire , de grandeur & épaisseur convenables : Une serviette pliée en long pour mettre autour du ventre , afin de contenir l'apareil : Et un scapulaire. On n'oubliera pas des épingles pour attacher le tout au besoin.

9°. Du vin aromatique , ou au deffaut du gros vin rou-

ge, dans lequel on aura fait bouïllir des roses de provins : Et enfin la decoction faite suivant cette ordonnance.

Prenez racines de grande consoulde, du sceau de Salomon, d'aristoloche ronde, de cyprés, de chacun une once; des feüilles de veronique, d'hypericon, d'aigremoine, d'armoïse, d'absynthe, de betôine, des fleurs de grenadier, de chacun deux manipules; le tout bouïlly dans deux pintes de bon vin rouge, jusqu'à la consommation de la moitié.

On n'oubliera pas aussi d'avoir quantité de morceaux de linge bien blanc & mollet, & une grande poile pleine de feu bien allumé; ce qui est absolument necessaire, si l'on fait l'operation en hyver.

CHAPITRE XII.

*La maniere de faire l'Operation
Cefarienne.*

TOutes choses estant bien disposées, & la femme ayant mis ordre à sa conscience, & demandé à Dieu la Benediction pour l'Operation, on commencera par luy faire evacuer le ventre & la vessie, ensuite on mettra un drap roulé sous elle pour recevoir le sang qui sort de la plaie.

Cela fait & ayant suffisamment des serviteurs, on fera situer la femme sur le bord du lit, estant sur son dos un peu penchée en cas qu'elle fût

foible, afin d'éviter la syncope.

On luy liera ensuite assez fortement les deux jambes & les deux pieds qu'on fera tenir le plus doucement que faire se pourra par deux personnes robustes, on luy fera aussi tenir les mains.


Que si elle est assez forte, il faut que le dos & la teste soient un peu élevez, & qu'elle soit un peu plus sur le côté qu'on veut inciser : On demandera premierement à la femme, si elle n'est point travaillée de quelque affection au foye ou à la ratte, & l'on prendra garde si elle n'a point quelque hernie : Que si elle estoit travaillée de l'une de ces premieres indispositions, il faudra faire l'incision du costé opposé : Si elle est

de l'Operation Cefarienne 85
travaillée de quelque hernie ,
il faudra faire l'operation du
même côté , pour éviter qu'il
ne luy en arrive deux : Je dis
qu'il faut faire l'ouverture
du côté de la hernie , parce
que la matrice se jette de ce
costé-là.

Il est necessaire ensuite de
marquer avec de l'ancre sur
l'abdomen , le lieu qu'on doit
inciser , qui est entre le nom-
bril & le flanc un peu oblique-
ment jusqu'à trois travers de
doigt de l'aîne , tirant un peu
vers le penil , & côtoyant le
muscle droit , qu'il faut éviter
en suivant la rectitude des
fibres.

Il est encor necessaire
quand on a tiré l'enfant hors
de la matrice & bien netoyé
la **D**oye , de marquer avec de

l'ancre les endroits , où l'on doit faire les points de suture.

Pendant tout le temps de l'operation, il faut encourager la malade , luy disant qu'elle ne sentira que peu de douleur. Cela observé, vous prendrez un de vos rasoirs avec lequel vous ferez l'incision sur la grande ligne , qui doit estre de la grandeur d'un demy-pied , penetrant jusqu'aux graisses , puis vous couperez adroitement les muscles de l'épigastre , & dès le moment qu'ils seront coupez la matrice se presentera , laquelle vous inciserez aussi adroitement de crainte de blesser l'enfant ; Que si on le jugeoit mort dès le commencement , il ne seroit pas besoin de tant de precaution : Sur tout 

mencez les incisions de haut en bas, évitant les épiddimes & les testicules de la femme.

Enfin vous tirerez l'enfant & l'arriere-faix, après quoy vous essuyerez promptement toutes les parties avec des linges fins & molets, & vous introduirez ensuite dans la plaie de petites éponges fines pour imbiber le sang, & avec une autre éponge imbibée dans la decoction chaude dont nous avons parlé, vous fomenterez la matrice & toutes les parties voisines.

Cela fait, vous coulerez au fond de la playe de vostre baume tout chaud, la matrice ayant esté premierement bien remise dans son lieu naturel.

Vous ferez ensuite la future du ventre, qu'on appelle,

Gastroraphie, qui est une es-
 ce d'entrecoupée, en obser-
 vant toutes les circonstances
 & toutes les precautions que
 cette operation demande, évi-
 tant sur tout de piquer les in-
 testins, & qu'ils ne se glissent
 entre les lèvres de la playe.
 En cas que cela arrive, un
 Serviteur les repoussera pen-
 dant que vous ferez la suture.

La couture estant faite,
 vous mettrez une de vos ten-
 tes qui sera attachée avec
 un fil, & imbibée de vostre
 baume dans l'angle inferieur
 de la playe.

Vous mettrez vos pluma-
 ceaux par dessus, vous fe-
 rez l'embrocation avec l'huy-
 le-rosat, & vous apliquerez
 ensuite vostre astringeant,
 puis une compresse trempée
 dans

de l'operation Cefarienne. 89
dans le vin aromatique, & une
compresse sèche par dessus en
croix ; Enfin vous ferez vô-
tre scapulaire.

Aprésquoy vous délierez la
femme & vous la mettrez dans
une situation convenable ,
estant un peu panchée du cô-
té qu'on aura incisé , pour
ayder à la sortie du sang &
des autres matieres.

CHAPITRE XIII.

*Le moyen de guerir la playe qu'on
a faite par l'Operation Cæsa-
rienne.*

Pour commencer la cure
de la playe Cæsarienne ,
il faut que la malade prati-
que un bon regime de vivre,
& qu'elle évite les passions

H

de l'ame, comme la colere, la tristesse, & la crainte de la mort ; c'est pourquoy on luy donnera toujurs bonne esperance, en l'assurant qu'elle ne doit rien craindre & que sa guerison est seure.

Toutes choses estant ainsi observées, on commencera le lendemain à traiter la playe de la maniere qu'on traite les autres playes du peritoine & celles qui penetrent dans la capacité, c'est-à-dire que pendant la suppuration on entretiendra une tente à la partie inferieure de la playe pour donner issue aux matieres.

On se servira de la decoction prescrite, dans laquelle on dissoudra du miel-rosat pour en faire des injections, dans les parties de la fem,

de l'Operation Casarienne 91
me & dans la playe , si on le
juge necessaire.

La tente doit estre enduite
& garnie d'un bon digestif ,
comme aussi les plumaceaux
sans obmettre les embroca-
tions d'huile-rosat , une gran-
de emplâtre de diacalcitheos,
& par dessus les compresses
& le scapulaire.

La suppuration estant fi-
nie, on se servira de mondifica-
tifs sur la tente & sur les plu-
maceaux, diminuant de temps
en temps la tente, & l'ostant
tout à fait lorsque l'on con-
noistra que les matieres sont
épuisées.

Pendant le traitement, on
se servira d'un pessaire fait
d'un cierge percé , dont on
garnira le dessus avec du
linge bien blanc & mollet ,

H ij

& on le trempera dans la decoction , ou bien on l'enduirra de miel-rofat : On fait le pessaire percé pour donner issue aux vuidanges, & aux autres matieres contenuës dans la matrice.

Que s'il survenoit quelque suppression d'urine , on se servira du Katheter ou Algalie, ainsi que j'ay fait.

Voilà succinctement la maniere dont je me suis comporté dans cette operation , laquelle a très bien reussi , l'enfant estant venu sain & vivant & la mere ayant esté guerie avec l'ayde de Dieu dans trente-deux jours.



CHAPITRE XIV.

*Observations sur la Generation
du Fœtus.*

Monsieur Morisseau s'étonne qu'il y ayt eû des Medecins & des Chirurgiens, qui ayent pensé que les femmes n'engendrent que par le moïen des œufs à la maniere des volatiles. Voicy comment ils s'expliquent ; Ils assurent que dans ces œufs ou bulbes , le principe de la generation y est contenu ; c'est-à-dire toutes les parties qui doivent composer un corps semblable à celuy qui l'a produit, qu'elles seroient toujours confuses & melées toutes ensem-

ble , si l'esprit qui est contenu dans la semence de l'homme , n'estoit jetté dessus en forme de rosée par le moyen du coït , lorsque ces œufs sont tombez dans la matrice, par les vaisseaux deferens ejaculatoires ; que cet esprit venant à les vivifier , & à les échauffer par sa chaleur , & même par celle de la matrice où ils sont renfermez , & que peu à peu toutes ces parties venant à se développer par leur mouvement , elles occupent chacune le lieu qui leur est destiné de la nature pour la production de son semblable. Barles, Kerkerim Medecin Anatomiste Anglois , Harveus , Graaf & plusieurs autres , sont du mesme sentiment.

Cette opinion paroît d'abord extraordinaire ; néanmoins je vais d'écrire une observation que j'ay faite depuis peu qui semble la confirmer.

Catherine Tessier femme d'un nommé Baudouïn, Marchand Tonnelier demeurant au Faubourg de Saint Eutrope de la Ville de Xaintes, âgée de quarante ans ou environ, ayant ensuite de la cessation de ses regles esté travaillée pendant longtemps d'une douleur considerable dans l'hypocondre senestre, jusque-là mesme qu'elle ne pouvoit supporter qu'à peine ses jupes, & qu'elle tomboit en défaillance si peu qu'on luy touchoit cette partie : Ayant suporté

cette douleur assez long tems il luy survint des horreurs & averfions pour les viandes , perte d'apetit , nauſées , & frequentes envies de vomir ; de ſorte que dans ces vomiffemens violens , elle vuida par les voyes naturelles des femmes trois petits œufs , un deſquels eſtoit de la groſſeur d'un œuf de pigeon , & les deux autres plus petits. Elle m'envoya chercher à l'inſtant pour voir ce que c'eſtoit , je la trouvay encore dans une grande agitation par les éforts qu'elle avoit faits pendant ſes vomiffemens , neanmoins deux heures après elle paſſa dans un grand calme par la ceſſation de tous ces ſymptômes : J'examinay ces œufs dont la pellicule reſſembloit
à celle

à celle des œufs qu'on trouve dans le corps des Poules ; Cette membrane estoit néanmoins un peu plus épaisse & plus forte , & remplie d'une substance glaireuse , semblable à celle d'un œuf. La même chose luy est survenue trois ou quatre fois & en differens temps ; les sympiômes dont nous avons parlé précédant toujours la sortie des œufs ; cette femme a vescu ensuite de cela près de neuf ans. Et toute la Ville de Xaintes sçait que je n'avance rien qui ne soit très-vray.

M^r. Alliot Medecin de St. Jean Dangelly , homme de probité & digne de foy , dont le merite est connu de toute la Province , assure qu'estant à Paris il y a envi-

ron trente ans , il vit la femme d'un Cocher , que l'on croyoit grosse de quelque Mole ou faux Germe , parce qu'elle avoit perdu ses regles & que son ventre estoit fort gros & plus mol que n'a de coûtume de l'estre celuy d'une femme en cet état ; Au bout de treize mois elle accoucha de cinq foetus & de trois germes qui ressembloient à des blancs d'œuf , dans lesquels on remarqua quelques petits filamens rouges La demonstration en fut faite, dit-il, en presence de trois ou quatre Medecins, & d'un Chirurgien à laquelle il assista aussi.

J'ajoutéray encore sur ce sujet l'histoire que raconte Mr. Marould celebre Physicien, Ce sçavant homme dit

qu'une jeune Païfane de Reust dans le voisinage de Bonnebourg proche Luickau en Saxe estant devenuë grosse, jettoit du sang menstruel dans ses crachats , qu'au second mois de sa grossesse , elle fut travaillée de vomissemens ; & qu'on trouva parmy ce qu'elle jettoit par la bouche, un petit foetus environné d'un placenta qui ressembloit à un œuf de poule , après quoy elle fût soulagée. L'année suivante pareils symptômes luy arriverent , & elle vomit un autre œuf semblable au premier ; mais ce qui paroît de plus surprenant, c'est que la troisiéme fois qu'elle attendoit un succès plus favorable , elle se vit attaquée des mêmes accidens, & au lieu

d'un foetus & d'un placenta qu'elle avoit vomy, elle jetta par la bouche avec un arriere-faix des os entiers, des morceaux de chair, une tête & les autres membres d'un foetus, qu'on reconnut facilement; ce qui marquoit un veritable avortement. On fit dit-il, tout ce qu'on pût pour remedier à ces désordres, mais ce fut inutilement; la femme mourut.

Toute la difficulté que je trouve dans ce rencontre est de sçavoir la voye par où le foetus a pû sortir de la matrice & passer dans le ventricule, pour estre ensuite jetté par la bouche. Pour moy j'avoüe franchement que je n'en connois point: Je sçay bien que la nature est

de l'Operation Cefarienne 101
admirable dans ses operations & qu'elle fait des choses que l'esprit humain ne peut pas comprendre qui sont même au dessus de la sphere de son activité ; Mais je puis dire que comme les Anciens n'ont pas connu toutes les parties du grande monde , il en est de même du Microcosme : Je veux dire que par la forte application & par la recherche que nos Medecins & nos Chirurgiens modernes ont faite pour penetrer dans la connoissance de l'Anatomie, ils nous ont decouvert beaucoup de parties que nous avions ignorées jusqu'icy. Il ne faut pas pretendre que la nature se decouvre tout à coup elle cache encore beaucoup de choses qui ne se decouvrent

I iij



ront que dans le temps , & à ceux qui s'apliqueront à la connoître parfaitement *multa regit sacro involucro natura , neque ulli fas est mortali omnia scire.*

Si l'on croit le Sentiment de Monsieur Marould , on n'aura pas de peine à comprendre comment cé foetus & ces œufs sont sortis de la matrice pour passer ensuite dans l'estomac , & de-là sortir par la bouche. Il en attribue la cause à la mauvaise conformation de la matrice , qui peut dit-il , avoir deux orifices ; l'un ordinaire , & l'autre extraordinaire qui est au fond de cette membrane. Ce sçavant homme dit qu'il en a vû un semblable à une femme , il adjoute que c'est un canal qui sort de la matri-

de l'Operation Cefarienne 103
ce & qui va s'ouvrir dans
l'estomac, lequel se dilate ai-
sément, & qui est un peu plus
lâche vers son orifice que vers
son extremité du côté du ven-
tricule. C'est par-là qu'il pré-
tend que le foetus irritant &
pressant cet endroit de l'ute-
rus a pû passer dans l'esto-
mac, & de là estre jetté par
la bouche. Cela arrive, dit-il,
quelque fois parce que le col
de la matrice est si étroit, que
le foetus ne sçauroit passer,
ou que l'uterus est si petit &
si ferré qu'il ne peut s'éten-
dre sans se rompre. Il con-
clud que la matrice de cette
femme pouvoit être ainsi dis-
posée, & que le foetus qui
croissoit de jour en jour de-
mandant une plus grande
nourriture, la matrice s'ou-

I iiij

vrit vers le ventricule, & que les causes de l'avortement qui suivirent, chasserent le fœtus par cette ouverture, duquel irritant les membranes il fut obligé de sortir par le vomissement. Enfin on peut conclure que si cet avortement est une chose surprenante & rare, les voyes par où cela se fait ne sont pas moins rares, moins extraordinaires, ny moins surprenantes.



CHAPITRE XV.

Observations sur quelques évenemens singuliers, au sujet d'une jeune fille dont les regles ont passé par la bouche pendant quatre ans ; & d'une autre qui a jetté par la bouche plusieurs morceaux de chair.

PREMIERE OBSERVATION.

M Adame de la Mothe-Luchet femme d'un Gentil-homme de consideration dont j'ay déjà parlé, avoit une Demoiselle suivante qui vuidoit tous les mois beaucoup de sang par la bouche ; ce qui luy rendoit la couleur très mauvaise, la bouche extrêmement puante, &

luy cauſoit de grandes douleurs à la poitrine : Cette Demoifelle croyoit eſtre atteinte de quelque affection au poulmon; Après auoir traîné long-temps, elle fût obligée de voir quelques Chirurgiens de la Campagne où elle étoit alors; Ils la mirent à l'usage de quelques remedes qui ne produifirent aucun bon effet. Enfin eſtant venuë à Xaintes je fus appellé pour la traiter : J'examinay à fond le cours de cette maladie, & je remarquay que dans le temps que les regles deuoient paroître, elle reſſentoit de la douleur au goſier, le viſage luy deuenoit fort rouge, les yeux enflamez, & qu'elle eſtoit travaillée pendant quatre ou cinq jours de grandes inquiétudes &

d'insomnies. Tous ces symptômes me firent connoître que cela provenoit d'une erreur de la Nature , qui au lieu de pousser ce sang par les voyes naturelles & destinées à cet effet , le portoit aux parties superieures dont l'issuë se faisoit par la bouche.

J'eus quelques conferences avec un Medecin au sujet de ce déreglement , & par le moyen des remedes dont nous luy fîmes user & les saignées du pied reiterées , la nature se remit à son devoir : Depuis ce temps-là cette fille s'est touûjours bien portée.

La même chose est arrivée depuis peu à une Demoiselle de cette Ville.

SECONDE OBSERVATION.

Il y a environ huit ans que je fus appelé pour voir la Servante de Mademoiselle Amelotte , sœur du R. P. Amelote Prestre de l'Oratoire , si fameux par son rare merite. Les regles ayant cessé à cette fille pendant près de deux ans, elle fut sept ou huit fois travaillée d'une grande douleur dans le bas ventre avec une pesanteur & un mal d'estomac qui duroient jusqu'à ce qu'elle eût vommy ; Et dans ces vomissemens , elle vuidoit par la bouche trois ou quatre morceaux de chair de la grosseur de près d'un petit doigt : Quelque fois elle en vuidoit

plus, quelque fois moins. Ces chairs estoient fermes & fibreuses ; les efforts que faisoit cette fille pour les rendre étoient violens ; mais d'abord qu'elle avoit vommy la douleur de son bas ventre, & la pesanteur de son estomac cessoient ; On la traita de maniere qu'on luy procura ses regles, & depuis elle s'est bien portée.

J'ay reflechi sur la nature de ces particules, & j'ay cru que quoyqu'elles parussent charnuës & fibreuses, ressemblant à des morceaux de chair de bœuf, ce n'estoit que du sang, qui ne pouvoit couler dans le temps des regles par les parties inferieures, à cause de quelques obstructions des vais-


110 *Traité de l'Op. Cefarienne*
seaux de la matrice. Par ce
moyen la circulation estant
empêchée, j'ay jugé que ce
sang venant à remonter, il
s'en déchargeoit quelque por-
tion dans le ventricule, qui se
coaguloit ensuite de cette ma-
niere par la fermentation de
quelques acides qui se ren-
controient dans l'estomac.





D E S
 ACOUCHEMENS
 D I F I C I L E S
 E T
 D E S M O Y E N S
 d'en procurer le succès.

SECONDE PARTIE

 'Ay crû estre obligé
 d'écrire en abrégé
 ce que j'ay obser-
 vé & pratiqué aux
 accouchemens des femmes,
 comme une chose qui pourra
 estre utile aux jeunes Chirur-
 giens & aux Sages femmes,

qui n'ont pas encore toutes les lumieres, qu'une longue experience peut leur donner, & qui manquent des Livres necessaires, pour s'instruire sur une matiere si importante. Nous voyons par le peu de soin que les uns & les autres apportent pour se rendre capables dans cette matiere, qu'un nombre infini de femmes perissent miserablement, & que leurs enfans sont privez du Baptême, qu'on auroit pû leur conferer, si on avoit sçû secourir à propos les meres. C'est dans cette vuë que j'ay entrepris de mettre au jour ce petit *Traité des Accouchemens*, plustôt par un principe veritablement Chrétien que par aucune presumption de moi même

de l'Operation Cefarienne 113
même. On y verra une pratique claire & facile pour soulager le sexe dans une nécessité si pressante; on y trouvera aussi la maniere de se servir de quelques remèdes qui m'ont réussi avec assez de succès.

Plusieurs sçavans hommes ont écrit des différentes sortes d'acouchemens. Les plus fameux sont Paré , Guillemeau , Liebaut , Viardel & Mr. Morisseau; mais comme leurs ouvrages sont en gros Volumes, & qu'ils ne sçauroient estre lus que dans le Cabinet: Ce petit Traité se pouvant porter commodement, & lire sans beaucoup de peine, j'ay crû que je devois le donner au Public.

K

CHAPITRE I.

Des diferentes sortes d'Accouchemens.

Pour proceder avec quelque ordre & Methode dans la pratique des accouchemens , nous devons sçavoir qu'il y en a de deux sortes, l'un naturel & legitime , & l'autre contre nature & illegitime.

L'Accouchement naturel & legitime, dit Galien, est un ouvrage particulier de la Nature & digne de très grande admiration ; c'est elle qui comme une sage ouvriere le conduit de telle maniere, que la mere estant sur son terme , le met hors de sa matrice

de l'Operation Cefarienne 115
l'enfant vivant , & fans qu'il
furviene d'accidens à l'un ni
à l'autre : Ce font les condi-
tions qui doivent acompagner
l'acouchement naturel.

Il n'en est pas de mefme de
l'acouchement contre natu-
re & illegitime ; les circon-
stances facheufes qui l'acom-
pagnent viennent tantôt de la
part de la mere, tantôt de celle
de l'enfant, où tous les deux
y concourent comme je l'ay
déja montré ; ce qui fait que
l'un ou l'autre & quelque fois
tous les deux font en danger
de perdre la vie fi l'on n'y
remedie promptement.

C'est dans cette forte d'ac-
couchement que la nature ne
pouvant pas venir à bout de
fon deflein, ni parfaire son ou-
vrage , à caufe des obstacles

K ij

qui se rencontrent, elle a recours au Chirurgien, comme à son Ministre & son Coadjuteur ; C'est dis - je dans cette sorte d'accouchement que le Chirurgien doit se comporter prudemment & avec beaucoup de precaution, puisqu'il s'agit de procurer la vie à l'enfant, & de conserver en même temps celle de la mere, ce qui se pourra faire en observant toutes les choses que je diray dans les Chapitres suivans.



CHAPITRE II.

*De l'Acouchement naturel; Des
signes pour le connoistre; Et des
Remedes contre les fausses
douleurs.*

Lorsque le Chirurgien
ou la Matrône seront ap-
pellez pour un Acouchement,
ils doivent prendre garde si
la femme est sur son terme
ou non, & si les signes qui doi-
vent preceder l'acouchement
ou l'accompagner, se ren-
contrent, afin de ne pas tom-
ber en de pareilles fautes où
tombent ordinairement plu-
sieurs Matrônes & quelques
Chirurgiens peu versez dans
cette pratique, lesquels ayant

esté appellez pour accoucher des femmes, & trouvant qu'elles se plaignoient de grandes douleurs dans le ventre, croyoient que ce fussent des marques d'un veritable accouchement : Dans cette conjoncture, ils les faisoient mettre sans aucune precaution en situation pour accoucher, les tenant dans cet état deux ou trois jours, mesme davantage ; Ensorte que ces pauvres femmes faisoient d'inutiles efforts pour se delivrer, épuisoient par ce moyen leurs forces, & tomboient dans des suites facheuses ; parce que ny les uns ny les autres ne sçavoient pas faire la difference de quelques fausses douleurs, ou d'une collique venteuse ou nephretique, d'avec

les signes d'un accouchement prochain.

Je me suis trouvé fort souvent en pareille rencontre , où j'ay montré aux Sages-Femmes qu'elles s'estoient trompées ; Ayant fait donner en leur presence quelques lavemens carminatifs , & user de quelques gouttes d'huile ou d'esprit d'anis dans les bouillons , & appliqué des linges chauds sur le ventre de la malade , tous ces accidens cessoient , & les femmes n'ont acouché que quinze & vingt jours après, quelque fois même plus long-temps ; c'est à quoy il faut bien prendre garde.

*Les Signes qui doivent précéder
l'Acouchement naturel.*

Les signes qui doivent pré-

ceder l'acouchement naturel font lorsque la femme ressent des douleurs de reins qu'elle n'avoit pas coûtume de ressentir, lesquelles luy repondent dans le bas ventre; que son ventre qui auparavant estoit élevé s'est abaissé, & l'empêche de marcher avec la même facilité qu'elle avoit de coutume; qu'il commence à sortir de sa matrice des glaires destinées de la nature, pour lubrifier & rendre le passage plus aysé & plus coulant; & que l'on remarque que la matrice commence à s'entrouvrir & se dilater; Ce sont les signes qui doivent preceder l'acouchement naturel.

*Les Signes qui accompagnent
l'Acouchement naturel.*

Les signes qui accompa-
gnent

gnent l'acouchement & qui marquent que la femme est en travail & prête d'accoucher, sont lors que les grandes douleurs qu'elle ressent dans la region des reins redoublent souvent, & repondent au bas ventre avec de continuelles épreintes ; que son poux est plus élevé & plus frequent qu'à l'ordinaire , son visage fort rouge & enflamé par les efforts continuels qu'elle fait pour se delivrer, & que sa respiration est interceptée , ce qui cause que le sang se porte avec abondance à la face ; que les parties de la femme se tuméfient , parce que la tête de l'enfant estant proche pousse & separe les parties voisines, & la femme ressent quelques horreurs ou frissons,

L

& qu'enfin il survient un vomissement ; ce qui n'est point un mauvais signe comme plusieurs l'ont crû , ne sçachant pas que cela arrive dans le temps que l'enfant se tourne pour se presenter la teste la premiere, & de ses pieds pousse contre le fond de la matrice qui presse ensuite l'orifice de l'estomac, lequel est doué d'un Sentiment très exquis.



CHAPITRE III.

De la maniere dont le Chirurgien doit agir lorsqu'il connoistra les signes qui precedent l'acouchement, & ceux qui l'accompagnent.

Lorsque le Chirurgien ;
ou la Matrone auront
bien connu que le terme de
l'accouchement aproche , &
& qu'ils auront vû les signes
qui le doivent preceder , ils
prendront garde que la fem-
me ayt son ventre libre , &
qu'elle ait vuidé sa vessie : Si
son ventre n'estoit pas libre
on le dégagera par le moyen
de quelque lavement ; Et si
elle ne pouvoit uriner , ce qui

Lij

arrive assez souvent par la compression que fait l'enfant à la vessie, on introduira doucement l'Algaly ou Kateter pour en faire sortir & vider l'urine; car il est à remarquer que la retention des excréments est un grand obstacle à l'acouchement.

Lorsque les signes qui doivent accompagner l'acouchement commenceront à paroître, le Chirurgien doit faire poser la femme dans une bonne situation & non pas plustôt, ny aussi luy donner aucun remede qui facilite l'acouchement, de crainte que le pressant trop l'enfant ne prenne quelque mauvaise situation ou qu'il ne sorte quelque bras, ce qui rendroit l'acouchement laborieux & difficile.

Il y a diverses situations dans lesquelles on peut accoucher , mais les deux plus commodes à mon sens , sont d'accoucher la femme dans son lit ou dans une grande chaise à bras , qui soit percée d'une grandeur convenable.

Si on accouche la femme dans son lit , il faut qu'elle soit mise proche du bord couchée sur son dos , la teste un peu élevée , ayant un oreiller sous ses reins , afin que son dos ne porte pas à faux ; On luy en mettra aussi un petit sous ses fesses , les genoux & les cuisses doivent estre écartées les unes des autres , ayant les jambes un peu courbées & retirées vers les fesses ; On mettra ensuite une grosse bûche ou une planche au tra-

vers du lit afin qu'elle apuye fortement ses talons contre ; On n'obmettra pas de bien garnir le lit avec des linges , de crainte qu'il ne soit souillé par le sang & les ordures qui sortent.

On pourra même luy passer sous les reins une serviette pliée en trois doubles ; que deux personnes tiendront fortement en la soulevant un peu dans le temps que les tranchées surviendront.

Il faut que la femme presente les mains à quelque personne, qu'elle les serre & presse fortement ; on luy tiendra aussi le haut des espauls afin qu'elle ne se souleve pas trop.

Si on se sert de la chaise percée, il y faudra mettre dessous un coussin , ou un

oreiller , ou bien des linges en plusieurs doubles , pour empêcher que l'enfant ne se blesse , en cas qu'il vienne à tomber en sortant avec trop de precipitation.

On ne doit point souffrir dans la chambre de la malade, lorsqu'elle est en cet état, aucune personne qui luy soit desagréable , ny qui la puisse contraindre en quelque maniere que ce soit.

Il est necessaire de l'encourager en luy faisant esperer de temps en temps qu'elle sera bien-tôt delivrée ; car les passions de l'ame font beaucoup d'impression sur nos corps , & il est très utile de la rassurer , d'autant que la crainte peut beaucoup luy préjudicier ; Car tout

L. iiij

ainsi que le propre de la joye est d'ouvrir & dilater , celuy de la crainte au contraire est de comprimer & resserrer.

Il faut aussi prendre garde que la femme ne souffre point de froid , il est ennemy de nôtre nature & fort contraire à la dilatation , sa qualité estant de comprimer & resserrer ; c'est pourquoy si c'estoit en hyver , on aura quelques chaufretes pleines de feu bien allumé qu'on posera dans la Chambre , laquelle on tiendra bien clause.

La femme estant mise dans une bonne situation , il faut sonder avec le doigt pour connoistre au travers des membranes qui se trouvent remplies des eaux quelle partie de l'enfant se presente. Si c'est

la teste on le connoistra par sa rotondité & par sa dureté ; si au contraire on trouve quelque inégalité, on pourroit juger de-là que l'enfant est dans une mauvaise situation.

Si donc on reconnoît que c'est la teste , on doit esperer que l'acouchement sera naturel , il faudra oindre toutes les parties genitales de la femme interieurement & exterieurement , la circonference de l'os-sacrum & le ply des aînes , avec quelques huiles d'amandes douces ou de lys , ou bien quelques axonges de Poules ou Canars , ou à leur deffaut , avec du beure-frais non-fallé , qu'on aura auparavant fait chauffer.

Dans le temps que les douleurs surviendront , on dira

à la femme de retenir son haleine en fermant sa bouche, en poussant & serrant fortement son ventre comme si elle vouloit aller à la garde-robe, luy faisant esperer qu'elle sera bien-tôt acouchée.

Il faut bien se donner de garde de percer les membranes qui contiennent les eaux que la nature a destinées afin de rendre les voyes plus ay-sées pour la sortie de l'enfant ; ceux qui ne se font pas precautionnez contre cet accident, ont mis les parties naturelles à sec, d'où s'est ensuivi des acouchemens très difficiles, & la mort à plusieurs femmes & enfans. C'est pourquoy on se comportera dans cette rencontre avec beaucoup de prudence, on

ne precipitera rien, laissant agir la nature qui sçaura le faire en son temps.

Il arrive néanmoins que ces membranes sont quelque fois si dures & si épaisses qu'elles ont peine à se rompre ; ce qui fait qu'il y a des femmes qui sont trois & quatre jours, & même plus long-temps pour accoucher, ressentant de très grandes douleurs, & faisant tous leurs efforts pour se délivrer, sans aucun succès.

Dans cette conjoncture ; après qu'on aura donné tout le temps à la nature de faire son devoir, sans qu'elle y ayt pû reussir, & qu'on verra que les forces de la femme s'épuisent, en ce cas je dis qu'on peut les percer & non autrement ; ce

que j'ay pratiqué avec succès.

Les membranes étant percées les eaux sortent à l'instant , & la teste de l'enfant suit qui se presente à l'orifice interne de la matrice que l'on nomme le couronnement , parce qu'elle l'entoure comme une couronne. Il faut être dans ce temps prest à recevoir l'enfant , & avec l'extrémité des doigts ayant auparavant rogné ses ongles , & ôté ses bagues si on en a , on doit repousser le couronnement de la matrice derriere la teste de l'enfant : Et d'abord que la teste sera avancée jusqu'à l'endroit des oreilles ou un peu plus , il faut la prendre des deux côtez avec le plat des deux mains , & dans la premiere bonne douleur qui

surviendra, on la tirera en la remuant de côté & d'autre, pour faire par ce moyen que la teste estant tirée les espaulles suivent incontinent & que l'enfant ne soit pas arresté par le col, de crainte qu'il n'étrangle & sufoque; ensuite on coulera les doigts indices dessous les aisselles, & on tirera l'enfant sans aucune violence de peur que comme il est tendre & délicat on ne luy fit prendre quelque mauvaise figure de tout son corps ou de quelqu'une de ses parties.

Si le Cordon estoit entortillé au col de l'enfant ou à quelqu'un de ses autres membres, on le dégagera doucement, afin d'éviter que le poids de l'enfant venant à le tirer avec trop de violence l'arriere faix

ne suive avec la matrice, à laquelle il est attaché, ou qu'il n'arrive quelque flux de sang considerable qui pourroit causer la mort, ou que le même Cordon venant à se rompre & restant dans la matrice, elle ne se ferme & rende par ce moyen sa sortie difficile.

L'enfant estant né, on le mettra de côté jusqu'à ce que l'arriere-faix soit forté, pour empescher que les eaux & le sang qui coulent incontinant après, ne le suffoquent.

Lors donc que le placenta ou l'arriere-faix sera forté on prendra garde s'il est entier, & s'il n'en est point resté quelque portion, comme il arrive lorsqu'il est tiré avec trop de violence; ou bien même s'il n'est point resté quel-

que faux germe ou des grumeaux de sang, ce qui se reconnoit en ce que la femme ressent toujours de grandes douleurs, qu'elle est fort travaillée & fait de continuels efforts pour s'en délivrer, tombant même quelque-fois en syncope: Alors on introduira la main dans le fond de la matrice pour en faire l'extraction fort doucement & au plutôt, parce que ces parties se corrompent en peu de temps & causent de fâcheux accidens, même la mort, s'il n'y est promptement remedié, ainsi que nous l'avons vû arriver.

Si l'arrière-faix ne suit pas naturellement., & qu'on soit obligé de le tirer, on y procedera de cette maniere. On prendra le Cordon & on en

fera quelques tours à deux doigts de la main gauche joints ensemble , afin de le tenir plus ferme , ou bien on l'envelopera d'un linge bien sec, de crainte qu'il ne glisse d'entre les doigts , on le tirera ensuite doucement , l'ébranlant & le faisant mouvoir çà & là pour le mieux détacher. On pourra mesme introduire l'autre main dans le Vagina , & avec les deux doigts le prendre le plus haut que l'on pourra , l'ébranlant aussi , & tirant ensuite des deux mains également : Dans ce moment il faut avertir la femme de s'efforcer & pousser , en soufflant dans ses mains. Il est bon de l'exciter à vomir & éternuer & que pendant tout ce temps, la Matrône ayt la main posée
sur

sur son ventre, qu'elle pressera doucement en le poussant & ramenant en bas, & de cette maniere il a de coutûme de sortir.

Quelque-fois l'arriere faix est si gros par la quantité du sang dont il est remply qu'on a peine à le tirer: Si donc il en arrivoit de cette maniere, il faut prendre son attache & la suivre jusques dans le fond de la matrice; Et l'aïant trouvé, ce qu'on connoistra par quantité de petites inegalitez qui font les racines des vaisseaux umbilicaux qui y aboutissent, on le percera avec un des doigts qu'on introduira dedans, lequel servira comme de Crochet pour le tirer. Dabord qu'il sera percé le sang dont il est remply se vui-

M

dera ; & par ce moyen il se flétrira , & deviendra plus petit & plus aisé à tirer.

Observation importante.

Quelques-fois l'arrière-faix est si adhérent à la matrice que le Chirurgien a bien de la peine à le tirer , c'est ce que j'ay observé en plusieurs femmes , & notamment à la femme d'un nommé Aubry Boulanger de cette Ville ; après qu'une matrone eût fait tous ses efforts pour la délivrer , sans y avoir pû réussir , on me manda pour y travailler : Ayant introduit la main dans le fond de la matrice , je trouvay la plus grande partie du placenta adhérente au corps de la matrice , & je reconnus qu'il étoit fort desséché ; Comme il me fut difficile de le tirer

en entier , j'en ostay la plus grande partie à plusieurs morceaux avec toute la douceur possible , ne voulant pas violenter cette partie , crainte de causer quelque hæmorrhagie , ou quelque inflammation dont la corruption auroit pû suivre ; je me contentay d'user le plus promptement que je pûs d'injections dans cette partie , de faire des fomentations sur le ventre & donner quelques lavemens acres pour irriter la nature ; Enfin par ces remèdes , le reste se détacha , sortit en trois ou quatre morceaux færides & corrompus , & la femme se porta mieux.

Autre Observation.

Il n'est pas hors de propos

M.ij

que je recite ce que j'ay observé en tirant l'arriere-faix à la femme de Monsieur Guesry Architecte de cette Ville. Cette Dame estant accouchée sans que l'arriere-faix eût suivi, mais une perte de sang très considerable, on m'envoya chercher pour y remédier; estant arrivé je la trouvay dans une foiblesse extraordinaire, sans connoissance & presque sans poux, ce flux de sang persistant: Je ne voulus point y toucher, crainte qu'elle ne succombât entre mes mains; mais comme je l'avois accouchée deux fois avec succès, une fois de deux jumeaux, & l'autre d'un seul enfant, le Mary crût que je devois toujours réussir: Et quoyque je luy

eusse remontré qu'il estoit impossible suivant toutes les aparances, il ne laissa pas de me solliciter si fortement & tous les assistans aussi, que je me laissay fléchir à leurs prieres. Je me mis donc en devoir de travailler à son soulagement, & j'ôtay le placenta assez promptement: Or le flux de sang continuant toujours, je jugeay qu'il pouvoit y avoir quelques corps étranger resté dans le matrice, qui causoit ce desordre, j'introduisis de rechef la main dans le fond de la matrice, & je trouvay un faux germe qui estoit adherant à cette partie, je tachay de l'ébranler & de le tirer le plus doucement qu'il me fut possible, mais comme je vis qu'il estoit

adherent, & que si je faisois quelque violence, j'augmenterois infailliblement le flux de sang, & la femme ne manqueroit pas de succomber, je m'avisay de prendre ce faux germe, & de le tourner doucement comme si j'avois voulu le tordre, afin de lier & comprimer par ce moyen les vaisseaux qui y aboutissent, ce qui réussit heureusement; Le corps estant détaché de cette maniere je le tiray dehors. Il estoit fort charnu, de la grosseur du poing & rempli de graisses, ressemblant à un gisier de poule-dinde; Ayant ensuite essuyé les parties de la femme, je remarquay que le flux de sang cessa; deux heures après elle se remit, & reprit connois-

des Acouchemens difficiles 143
fance , ayant déclaré à tous
les Assistans qu'elle n'avoit
ressenti aucune douleur , &
qu'elle ne se ressouvenoit en
aucune maniere de ce qui
s'estoit passé : Elle se tira (gra-
ces à Dieu) d'affaire en dou-
ze ou quinze jours.



CHAPITRE IV.

De la Maniere de tirer l'arriere-faix resté dans la Matrice après que le Cordon est rompu.

LE Cordon venant à se rompre, soit qu'on l'aye voulu tirer avec trop de violence ou qu'il soit foible & corrompu, ce qui arrive lorsque l'enfant est mort ; car dans ce temps si peu qu'on le touche il se separe, & l'arriere-faix reste dans la matrice : Quelques-fois comme je l'ay déjà dit, il reste pour y estre adherant, quelques-fois pour estre trop gros & remply de sang, quelques-fois même à cause de la foiblesse

blesse de la femme qui se trouve si debile qu'elle ne peut s'ayder pour en faire l'expulsion ; cet accident de l'arriere-faix qui reste ainsi , peut encore arriver par la restriction & desséchement de la matrice, & il est bon de remarquer que dans l'avortement l'arriere-faix sort plus difficilement que dans l'acouchement naturel.

Tant que le Cordon est attaché à l'arriere-faix il est assez aisé de le tirer, parce qu'il sert comme de guide pour le faire sortir ; mais lorsqu'il en est separé la matrice se ferme & se resserre de telle maniere qu'on a beaucoup de peine pour en faire l'extraction.

N

Il faut dans cette occasion , prendre garde de ne se pas tromper en prenant une partie pour l'autre , comme ont fait quelques Sages-femmes peu expérimentées.

Monsieur Morizeau rapporte qu'une Sage-femme se croyant plus habile dans cet art qu'aucun Chirurgien , ainsi qu'elle s'estoit vantée , prit imprudemment le corps de la matrice vers son orifice interne qui sans doute s'estoit renversé, & croyant que ce fût l'arriere faix, elle fit ses efforts pour le tirer ; mais n'ayant pû réussir, elle fut contrainte de luy ceder la place.

Lors donc qu'on aura introduit la main dans le fond de la matrice on y trouvera

l'arrière-faix , qu'on reconnoitra par les marques dont j'ay parlé cy devant : Si on le trouve entier & détaché de la matrice , il ne sera pas difficile à oster , il ne faut que le prendre , le presser & le tirer dans le même moment : S'il estoit adherant , on le détachera doucement avec le doigt indice , qu'on met entre luy & la matrice , & on l'ébranlera de temps en temps jusqu'à ce qu'il soit entièrement détaché , puis on le prendra en le comprimant & on le tirera ensuite.

Que si on juge qu'il soit trop adherant on se contentera d'en oster tout ce qu'on pourra , toujours avec toute la douceur possible , de crain-

te qu'en faisant violence on ne cause une hemorrhagie considerable, ou que faisant quelque excoriation à cette partie il ne survint une inflammation ensuite la mortification, & enfin la mort.

Il arrive assez souvent que l'arriere-faix reste dans la matrice non pas tant par rapport à son adherance & la contraction de l'orifice interne de cette partie, que par sa restriction; de là vient qu'il y reste comme dans une prison de laquelle il ne peut sortir; c'est ce que j'ay observé plusieurs-fois.

Et comme cet obstacle empêche le Chirurgien d'introduire la main dans le fond de la matrice, il doit pour y re-

medier oindre toutes les parties genitales de la femme le plus interieurement qu'il pourra afin de les dilater & les ouvrir plus facilement : Il peut même se servir de quelques injections ; cela fait il introduira sa main dans le vagina assez profondement , & avec deux de ses doigts il prendra une portion de l'arriere-faix , qui se presente toujours à l'orifice interne , & le tenant le plus serré qu'il pourra, il le tirera doucement en l'ébranlant de costé & d'autre, conservant avec soin ce qu'il tient , sans le rompre pendant qu'il tâche de le tirer dehors ; & à mesure qu'il sort le prenant plus haut avec une partie de ses membranes , afin

qu'il suive sans aucun accident facheux : Car, si on ne prenoit que la partie spongieuse elle ne pourroit soutenir l'operation & se romproit indubitablement ; La femme doit pendant ce temps s'ayder en retenant son haleine, ainsi que dans l'acouchement.

Que si la matrice ne peut estre dilatée, ou que l'arriere-faix soit si adherant qu'on ne puisse le détacher, il faut dans cette rencontre commettre l'ouvrage à la nature & neanmoins luy ayder par les remedes qui sont décrits à la fin de ce Traité.

Il faut dans le temps qu'on pratiquera les remedes tirer du sang à la femme au pied ou au bras suivant le conseil

d'un sage Medecin, afin d'éviter la fièvre & d'autres accidens ; On doit aussi conserver ses forces par le moyen des bouillons, consommez ou gelées, & par l'usage des Cardiaques pris interieurement, ou appliquez exterieurement pour empêcher que les vapeurs foëtides & malignes ne se communiquent aux parties nobles & ne les gâtent.

Je tombe fort volontiers dans le sentiment de Monsieur Morizeau, qui dit qu'il est plus sur de tirer l'arrière-faix par l'operation de la main ; d'autant que les remedes dont on est obligé de se servir pour en procurer la sortie sont de nature si chaude, qu'ils peuvent ex-

citer la fièvre , & par les grands efforts qu'ils causent , il peut survenir un flux de sang considerable , & d'autres accidens funestes ; c'est ce que j'ay vû arriver à des femmes qui ont pery pour avoir preferé l'usage de ces remedes à l'operation de la main.





D E S

ACOUCHEMENS
LABORIEUX.

E T

CONTRE NATURE
Avec des instructions pour
y apporter du secours

TROISIE' ME PARTIE.

CHAPITRE I.

Quelles sont les Causes des Acouchemens laborieux & contre nature.



Our remedier aux acouchemens laborieux & contre nature, il en faut premierement sçavoir les Cau-

ses que nous reduisons à trois ainsi que je les ay décrites au Traité de la Section Cæsarienne ; mais comme ce n'a esté que très brèvement, nous les examinerons maintenant plus exactement & dans toutes leurs circonstances ; nous disons donc qu'elles viennent de la part de la mere, de celle de l'enfant , ou de tous les deux ensemble ; On peut y adjouster les choses exterieures qui peuvent y contribuer.

Des Causes qui viennent de la part de la mere.

Les Causes qui viennent de la part de la mere, sont lorsqu'elle est trop jeune & étroite, ou qu'elle est avancée en âge, ayant l'orifice interne, & le vagina ou col de la ma-

trice trop dur ou calleux , ce qui aporte beaucoup de difficulté pour la distension ; ou bien lors que la femme est petite , & contrefaite , debile & foible , si elle a quelque indisposition à sa matrice , soit pour estre mal conformée , ou pour y avoir quelque ulcere , callosité ou cicatrice ; La dureté des membranes qui contiennent les eaux destinées de la nature pour lubrifier & rendre les voyes plus aisées pour la sortie de l'enfant , lesquelles sont quelque-fois si dure & si épaisses qu'elles ne se peuvent crever au temps de l'acouchement ; La retention des excremens soit de l'urine ou matieres fœcales, sont fort souvent de grands obstacles à l'acouchement ; Les

passions de l'ame comme la crainte, la tristesse & même la pudeur ne contribuënt pas peu à rendre l'accouchement difficile & laborieux. Voilà ce me semble les causes principales de l'accouchement difficile qui viennent de la part de la mere.

Reprenons maintenant par ordre toutes ces circonstances : Nous disons premièrement que si la femme est jeune & étroite, il faudra avant que de rien entreprendre luy oindre toutes les parties naturelles interieurement & exterieurement, les aines, & toute la circonference de l'os sacrum, de quelques graisses, ou axonges, de l'huile d'amandes douces, ou de beurre frais non sallé chauffez, afin d'hu-

mectre & relâcher ces parties & mesme pour empescher qu'il ne se fasse quelque facheuse dilaceration.

On doit agir de la mesme maniere sur la femme qui est avancée en âge , & sur celle qui est fort maigre.

Si la femme est contrefaite on doit aussi faire les mesmes onctions, & comme a très bien remarqué Mr. Morizeau, on ne la doit point mettre au lit, ni presenter pour acoucher que le plus tard qu'on pourra, & lorsque les eaux auront perçé les membranes: On doit la faire promener dans la chambre si ses forces le permettent, & on les luy soutiendra par quelques bons consommmez, rotie au vin, ou l'hypocras.

Si les excremens sont retenus , on en procurera l'issuë par des lavemens , & l'on introduira l'algalie ou sonde creuse dans la vessie pour en faire sortir les urines. Il arrive quelque fois que la tête de l'enfant comprime si fort la vessie qu'on ne peut y introduire la sonde , en ce cas il faut la soulever doucement pour en faciliter l'introduction.

Que s'il estoit venu quelque ruption à la femme ensuite d'un accouchement laborieux , laquelle se fût aglutinée & causât quelque forte cicatrice qui empêche la dilatation de ces parties , il en faut faire la separation avec quelque instrument propre ,

des Accouchemens laborieux 159
évitant dans l'opération la
vessie.

Si les membranes qui contiennent les eaux sont si fortes, comme il arrive quelque fois qu'elles ne se peuvent crever, il les faudra percer, pourvû que l'enfant soit avancé au passage.

Enfin si la crainte, la tristesse ou la pudeur se mêloient de la partie, on y pourvoira en dissipant la crainte par l'esperance qu'on donne à la femme qu'elle ne ressentira que très peu de mal: Si elle a de la honte on éloignera tous les objets qui ne luy sont pas agreables, & qui peuvent luy causer ce desordre; Si elle a quelque sujet de tristesse on la consolera, & on la réjoüira le mieux qu'il sera possible.

*Des Causes de l'Accouchement
laborieux & difficile qui vien-
nent de la part de l'enfant.*

Les causes de l'accouchement laborieux & contre nature qui viennent de la part de l'enfant, sont lorsqu'il est mort; qu'il est hydropique de la tête ou du ventre ou de tous les deux ensemble; qu'il est dans une mauvaise situation; qu'il a le corps extrêmement gros ou la teste seulement, ou bien lorsqu'il a deux testes ou plusieurs bras, qu'il est joint à un autre enfant, ou à quelque grosse molle.

Si on remarque que l'enfant soit mort, il en faut faire incessamment l'extraction. Pour cet effet on en examinera auparavant

paravant tous les signes , afin d'en estre bien assuré : Et nous les décrirons après que nous aurons fini ce chapitre.

Si la difficulté vient de ce que l'enfant est hydropique de la teste ou du ventre , on les percera pour en vuider les eaux , & par ce moyen on rendra l'accouchement plus-facile.

Si l'on s'aperçoit que la difficulté vienne de ce que l'enfant est trop gros de tout le corps ou de quelque partie, comme de la teste , ou qu'il ayt deux testes , ou bien qu'il soit joint à un autre enfant , ou à quelque grosse môle , comme nous venons de dire ; on ne peut point en cette occasion sauver la mere que par la perte de l'enfant, d'au-

O

tant qu'on n'en peut faire l'extraction, sans le mettre en morceaux.

CHAPITRE II.

Des Acouchemens contre nature, qui se font par l'operation de la main.

LA situation naturelle de l'enfant venant au monde, est de presenter la teste droit au passage, la face & la poitrine en bas, & regardant les fesses de la mere ; toutes les autres postures auxquelles il se presente sont illegitimes & contre nature ; on peut les reduire à quatre, sçavoir lorsqu'il presente les parties anterieures, les posterieures, les

des Acouchemens laborieux 163
laterales & les pieds , qui est
la posture de celles qui sont
contre nature la moins dange-
reuse : Or comme le nombre
des acouchemens contre na-
ture est très grand , nous nous
contenterons de traiter des
principaux & plus difici-
les , lesquels estant enten-
dus & pratiquez , donne-
ront le moyen de venir plus
aisement à-bout des autres.

Lorsque le Chirurgien sera
appelé pour delivrer la fem-
me qui ne pourra acoucher
naturellement , il doit s'apli-
quer particulièrement à deux
choses avant que de rien entre-
prendre. La premiere est de
sçavoir si la femme est en état
de suporter l'operation. La se-
conde de sçavoir , si l'enfant

est vif ou mort dans le ventre de sa mere.

A l'égard de la mere il faut luy toucher le poulx , pour sçavoir s'il est ferme & égal , si elle n'est point trop abbatuë & épuisée par quelque grande perte de sang , si elle a le visage bon & selon son naturel , si sa parole est libre & assurée & si elle a du courage; Si toutes ces choses se rencontrent le Chirurgien pourra entreprendre l'operation , ayant auparavant remontré qu'il y a toujours un grand danger dans ces sortes d'acouchemens ; mais sur tout il faut qu'il ayt le soin de faire disposer la malade à recevoir les Sacremens, & de ne rien commencer sans cela & sans avoir le consentement de Parens.

Si au contraire le Chirurgien void que la femme soit foible & abbatue, & qu'elle ayt le poulx mauvais & intermittent, le visage pâle, la voix foible & entrecoupée, qu'il paroisse quelque syncope avec des sueurs froides, il ne doit rien entreprendre; il vaut mieux que la malade perisse par son propre sort que de faire une operation qui ne serviroit qu'à luy attirer du blâme.

Tout ce qu'il y a à faire dans cette occasion, est que dans le moment que la femme expire, on doit estre prompt à l'ouvrir pour sortir l'enfant, afin de luy procurer le Bap-tême.

CHAPITRE III.

Des Signes pour connoître si l'enfant est vivant ou mort dans la matrice.

A Prés les funestes accidens qui sont arrivez par l'imprudence de ceux qui faute de bien examiner si l'enfant est mort dans la matrice en ont mis au monde de vivans tous mutilez & percez par des crochets, & cependant que l'on a vû respirer encore & viure quelque temps après, j'ay crû estre indispensablement obligé d'écrire les signes qui nous font connoître si l'enfant est vivant ou

des Acouchemens laborieux 167
mort, afin d'éviter de semblables malheurs.

Les signes pour connoître si l'enfant est vivant dans la matrice sont, lorsqu'on reconnoit qu'il est à terme, & lorsqu'on met la main sur le ventre de la mere, on le sent mouvoir & que la mere dit aussi le sentir quoyqu'on ne s'y doive pas toujours fier, car j'ay vû des femmes si impatientes, qu'elles ne voudroient pas souffrir aucune douleur en cet état, & qui pour estre promptement délivrées disent positivement au Chirurgien, qu'elles ne le ressentent point & qu'il est mort; Je n'aurois pas manqué de tomber en de pareilles fautes, si j'avois donné dans leurs sentimens; c'est à quoy

il faut prendre garde.

Pour en estre bien asseuré le Chirurgien ayant oingt sa main de quelque huile ou axonge , il l'introduira dans la matrice le plus avant qu'il pourra , & touchera les arteres umbilicales de l'enfant le plus près de son ventre , & s'il ressent la pulsation ou mouvement de ces arteres , c'est un signe qu'il est vivant; il touchera aussi les arteres des poignets & des tempes, & s'il rencontre pareillement la pulsation cela dénote que l'enfant a vie ; Enfin si on introduit le doigt dans la bouche de l'enfant , & qu'on sente mouvoir ses lèvres comme s'il vouloit téter ; c'est aussi un signe que l'enfant est vivant. Je sçay bien qu'on ne peut pas
toujours

des Acouchemens laborieux 169
toûjours toucher toutes ces parties à cause de la mauvaise situation de l'enfant , toutefois il en faut toucher le plus qu'on pourra pour en estre plus assure , & que le tout se fasse sans violence.

CHAPITRE IV.

Les signes pour connoître si l'enfant est mort dans la matrice.

LEs signes pour connoître si l'enfant est mort dans la matrice sont , premièrement lorsqu'il ne se meut point & qu'on ne le sent point mouvoir quand on le touche ; que la mere ressent une grande pesanteur dans son ventre , & comme une boule qui va ça & P.

là , suivant qu'elle se meut d'un costé ou d'autre ; que son ventre est froid ; qu'il sort de ses parties des humiditez puantes & cadavereuses ; qu'elle tombe de temps en temps en syncope , ce qui arrive par les vapeurs putrides qui s'élevent au cœur & au cerveau. De plus si en touchant l'enfant on le sent froid, si la femme s'est blessée, ou si elle a eû quelque grande perte, si ses mammelles sont flétries & son visage fort abbatu, tous ces signes dénotent que l'enfant est mort dans la matrice.

Viardel Chirurgien de Paris en son Livre des acouchemens , ajoute un autre signe qu'il dit estre le plus assuré

des Accouchemens laborieux 171
& qui dénote certainement
qu'il est mort dans la matrice;
c'est, dit-il, lorsque l'enfant
a vuïdé le meconium, ce que
le Chirurgien connoïtra en
introduisant ses doigts dans le
vagina, qui paroïtront en
suite teints d'une couleur noi-
râtre; mais il se trompe, &
Monsieur Morizeau a raison
de le reprendre en cela, car
je puis asseurer que j'ay acou-
ché plusieurs femmes d'en-
fans vivans, qui avoient vuïdé
le meconium; cela ne proce-
de que de la mauvaise situa-
tion de l'enfant, & de ce que
son ventre est comprimé, ce
qui l'oblige à se décharger du
meconium.



CHAPITRE V.

Des Signes pour connoître que l'enfant est dans une mauvaise situation.

Comme la mauvaise situation que tient l'enfant dans le ventre de sa mere, est une des causes de l'accouchement contre nature, le Chirurgien doit s'appliquer à la connoître pour y remedier. Les signes pour connoître la mauvaise situation de l'enfant sont, en ce que les douleurs que ressent la mere, sont ordinairement plus lentes & plus basses que dans l'accouchement naturel; Et lorsque l'on sonde avec le doigt

des Accouchemens laborieux 173
avant que les eaux soient per-
çées , on a peine à trouver
quelque partie de l'enfant ,
d'autant qu'il ne peut descen-
dre jusqu'au passage à cause
de sa mauvaise situation , & si
quelque fois l'on en rencon-
tre , elle paroît inégale & mo-
lasse quand on la touche , &
non pas dure & ronde comme
la teste. On remarque aussi
que les membranes estant per-
çées les eaux coulent peu à
peu , ce qui n'arrive pas dans
l'accouchement naturel.



CHAPITRE VI.

*Le Moyen d'acoucher la femme
lorsque l'enfant presente les
deux mains.*

DE tous les acouchemens contre nature celui qui m'a paru le plus difficile depuis plus de quarante ans que je travaille aux acouchemens, c'est celui auquel l'enfant presente les deux mains. La raison est que la reduction n'en estant pas promptement faite, ces parties sont si tendres & delicates, que pour peu qu'elles soient exposées à l'air elles se gonflent & tumescent si fort, qu'il est presque impossible d'en pouvoir faire la reduction, & de plus elles

des Acouchemens laborieux 175
tombent en gangrène & mor-
tification.

Voicy la maniere dont on
se doit comporter en ces sor-
tes d'acouchemens. Premie-
rement il faut mettre la ma-
lade au travers du liêt , cou-
chée sur son dos , la teste me-
diocrement basse , les fesses
un peu élevées. On la fera te-
nir par derrière par quelque
personne forte , pour la ren-
dre sujete , puis on luy fera
plier ses jambes , en sorte
qu'elle ayt les talons proche
de ses fesses , deux personnes
l'une à droit l'autre à gauche
les luy tiendront fortement
en cette situation , l'ayant au-
paravant couverte de linges
pour empêcher qu'on ne voie
ce que le Chirurgien va faire,
après quoi le Chirurgien aiant

P iiij

ses ongles roignez & ôté ses bagues s'il en a, crainte de blesser la matrice en travaillant, & sa main étant ointe de quelque huile, ou axonge, ou beurre frais non-salé, il prendra le poignet de l'enfant, & le repoussera avec le bras le plus haut qu'il pourra, le remettant le long du flanc & costé de l'enfant, agissant de la même maniere à l'autre bras s'il fortoit. Les ayant ainsi remis, il ne faut point s'arrester à luy vouloir faire presenter la tête au passage; le chemin le plus court & le plus asseuré, est de chercher les pieds de l'enfant: Ce qu'il pourra faire en coulant doucement sa main par dessous la poitrine, & le ventre de l'enfant si avant, qu'il en rencontre les pieds, qu'il

tirera doucement à luy l'un après l'autre pour le retourner. & en faire l'extraction ensuite , avec toute la douceur possible. Il faut prendre garde avant que l'enfant soit tout fortý , s'il ne vient point le visage & la poitrine en haut ; car il seroit à craindre , qu'en venant en cette posture il ne s'arrêtât par le menton à l'os pubis , ce qui rendroit sa sortie difficile ; c'est pourquoy si cela arrivoit , lorsque l'enfant sera fortý jusqu'aux hanches , il faudra les luy envelopper d'un linge chaud , & le soulevant en haut le tourner & le faire changer de situation , le reduisant de telle maniere qu'il ayt la poitrine & le visage en bas , & regardant les fesses de sa mere. On doit

agir de la même manière dans tous les accouchemens qui se font par les pieds , l'enfant sera par ce moyen facile à tirer.

Que si le bras de l'enfant estoit fort & avancé jusqu'à l'épaule & qu'il fût si gros & tumefié , qu'on n'en pût faire la réduction , & qu'on soit bien assuré que l'enfant soit mort , il faut en cette extrémité prendre un linge chaud, en envelopper le bras de l'enfant , puis le tordre doucement ; & comme l'enfant est tendre & délicat , il ne manque pas de se separer du corps au droit de l'articulation de l'humerus avec l'osmoplate. Il est plus seur d'agir de cette manière , que de couper & scier le bras , ainsi que con-

des Acochemens laborieux 179
seillent quelques Auteurs ;
car il seroit à craindre qu'en
tirant l'enfant de cette sorte ,
quelques pointes ou inégalitéz
de l'os ne blessât en passant
la matrice , ce qui pourroit
causer quelque accident fa-
cheux,

Le bras estant séparé de la
maniere que je viens de dire
il faudra amener la tête de
l'enfant au couronnement ,
puis on se pourra servir du
crochet qu'on conduira de
la main gauche pour le pi-
quer & placer, soit dans l'un
des orbites, à la nuque, ou bien
à la bouche de l'enfant, ou
dans le palais ; le crochet
estant bien assuré , on ti-
rera petit à petit , tournant
de costé & d'autre, ayant tou-
jours la main au devant du

crochet , crainte que s'il venoit à manquer on ne piquât quelque partie , ce qui causeroit du désordre.

CHAPITRE VII

De l'Acouchement auquel l'enfant presente l'épaule la premiere.

Lorsque l'enfant presente l'épaule la premiere, c'est une des plus mauvaises situations, à cause que les pieds se trouvent toujours plus éloignez qu'en aucune situation que puisse avoir l'enfant. Pour y remedier il faut comme en tous les autres acouchemens, faire observer une situation convenable, puis tâcher de

repousser l'épaule & remettre la teste de l'enfant en son lieu & place; mais il se rencontre beaucoup de difficulté, & j'estime qu'il vaut mieux en faire l'extraction par les pieds, il sera beaucoup plus aisé. Il faut donc faire en sorte de repousser l'épaule, puis couler la main le long du corps de l'enfant du costé qu'on trouvera le plus aisé, on cherchera en suite les pieds pour les tirer doucement, en les amenant au passage, on achevera l'extraction de l'enfant, en observant ce qui a esté dit au chapitre precedent.

Si l'enfant se presente par le dos il faut aussi le tirer par les pieds & le plus promptement qu'on pourra, afin de luy conserver la vie, car il ne peut

pas rester long-temps en cette situation sans estre suffoqué par la grande compression que le ventre & la poitrine de l'enfant souffrent.

Lorsque l'enfant presente les fesses , il faut promptement y remédier & empêcher qu'elles s'engagent au passage , car il seroit difficile que l'enfant pût sortir en cette posture ; c'est pourquoy d'abord qu'on s'en apercevra il faut repousser le cul de l'enfant & glisser ensuite la main le long des cuisses jusqu'aux pieds , qu'on prendra les tirant doucement de la manière que je viens d'écrire.

Il arrive quelque-fois que l'enfant se presente le cul le premier & s'engage si fort dans le passage qu'il

des Accouchemens laborieux 183
est impossible de le tourner , & il faut de nécessité qu'il sorte en cette situation : Si l'enfant est petit , il sort avec un peu d'ayde qu'on y apporte. La maniere dont on doit se servir , est de glisser un ou deux doigts de chaque main à costé des fesses de l'enfant , puis les introduire vers les aînes , les courbant ensuite comme des crochets , puis on tirera le cul en dehors jusqu'aux cuisses , après quoi il les faut tirer obliquement de costé & d'autre , les dégageant du passage aussi bien que les pieds.



CHAPITRE VIII.

*Le Moyen d'acoucher la femme
lorsque l'enfant se presente
par le côté de la tête.*

C Et accouchement est très difficile & dangereux ; c'est pourquoy d'abord qu'on aura remarqué l'enfant dans cette mauvaise situation , on fera coucher la femme pour empêcher qu'il ne s'avance d'avantage au passage ; car plus il y sera , plus on aura de peine à luy remettre la teste en la situation qu'il convient.

Il faut donc que le Chirurgien fasse situer la femme en sorte qu'elle soit un peu plus panchée sur le costé opposé

des Accouchemens laborieux 185
posé à la mauvaise situation,
puis ayant sa main ointe com-
me j'ay dit, il la glissera à cô-
té de la teste de l'enfant &
la remettra doucement bien
droite. Que si elle estoit si
fort engagée que la chose ne
se pût faire, il faudra qu'il
introduise sa main jusqu'à l'é-
paule de l'enfant & qu'il la
repousse doucement, afin
de ramener la teste en sa si-
tuation naturelle, ce qui ne
se peut faire sans beaucoup
de peine. Que si on ne peut
réussir de cette manière, il
faudra pour sauver la vie à
l'enfant, le tirer par les pieds
comme j'ay déjà dit.

Il arrive, quelque-fois que
l'enfant se presente la face la
premiere, ayant la teste ren-
versée en arriere, ce que j'ay

Q

rencontré deux fois. Cette posture est mauvaise, difficilement l'enfant peut-il venir de cette manière, & lorsqu'il y demeure long-temps, le visage luy devient si noir & livide & même bouffi, qu'il en paroît monstrueux. On doit proceder à cet acouchement de la même manière que quand il presente la teste par le côté.



CHAPITRE IX.

Comment il faut secourir la femme , lorsque deux jumeaux se presentent les pieds les premiers.

Lorsque deux jumeaux se presentent les pieds les premiers , il faut observer s'ils sont separez ou s'ils ne sont point monstrueux, ayant quatre pieds ou deux corps, une teste ou deux. Pour le connoistre , il faut que le Chirurgien ayant la main ointe, l'introduise dans la matrice le plus haut qu'il pourra, & qu'il touche les cuisses de l'un des jumeaux , il conduira ensuite sa main jusqu'au pied qu'il

Q ij

empoignera & tirera dehors ,
& y attachera un ruban avec
un nœud-coulant au droit de
la cheville , après quoy il re-
mettra sa main & la condui-
ra doucement jusqu'aux fesses
afin de prendre l'autre jambe
du même enfant pour les
joindre ensemble , prenant
garde de ne pas prendre une
jambe de chaque jumeaux :
Il faut toujours commencer
l'extraction par celuy qui se
presente le premier & le plus
facile , on en fera donc l'ex-
traction sans faire violence ,
& on agira de la même
maniere au second ; Il faut
avoir soin de repousser tou-
jours celuy qui est le moins
avancé , afin de donner place
à celuy qu'on doit tirer ; Il
peut y en avoir un qui soit

mort , mais n'importe il faut toujours commencer par celui qui est le plus avancé , c'est de la maniere que je me suis comporté aux accouchemens de deux femmes , chacune grosse de trois enfans ; L'une étoit femme d'un Chapelier de cette Ville , laquelle avoit esté blessée par des coups de pieds qu'elle avoit reçûs en une querelle ; Je commençay l'extraction par un enfant qui estoit mort , que je trouvay le plus avancé & disposé à la sortie , je tiray les deux autres ensuite qui furent ondoyez & vécurent quinze jours, il n'y avoit qu'un liêt ou arriere-faix qui étoit d'une prodigieuse grosseur , où les trois cordons estoient attachez.

Q iij

L'autre estoit la femme d'un Tambour de la mesme Ville, que j'acouchay aussi de trois enfans vivans & qui ont mesme vescu long-temps, chaque enfant avoit son lit ou arriere-faix; ce ne fut pas sans beaucoup de peine car ils estoient tous trois dans une situation diferente.

Il faut prendre garde dans tous les acouchemens à ne point tirer l'arriere-faix qu'après la sortie de l'enfant ou des enfans s'il y en a deux; car quelque-fois & mesme le plus souvent il n'y a qu'un lit qui est commun, & si on le tiroit plutôt on causeroit un flux de sang considerable, qui mettroit la mere en danger de la vie.

CHAPITRE X.

De l'accouchement auquel il y a plusieurs enfans , qui se presentent en diverses postures.

S'Il y a de la difficulté dans l'accouchement où un seul enfant se presente en une mauvaise situation , elle doit avec raison estre beaucoup plus considerable lorsqu'il y en a plusieurs , & qui sont tous en posture diferente & contre nature ; Dans ce rencontre , la mere n'est pas peu embarrassée non plus que le Chirurgien , qui dans ce temps a peine à introduire sa main dans la matrice pour les repousser , & les mettre dans

une situation propre pour leur sortie.

Dans ces sortes d'acouchemens quelque-fois l'un des enfans est vivant, & l'autre mort ; Pour y réussir il faut toujours commencer par celui qui est le plus proche du passage afin de soulager promptement la mere , & pour cet effet on doit repousser le plus éloigné pour donner plus de liberté à celui qui est le plus avancé, & plus de facilité au Chirurgien pour en faire l'extraction, qui sera en le tirant par les pieds ; Il arrive souvent que le premier estant sorti, le second suit & presente la teste la premiere, en ce cas on peut donner quelque relâche à la mere pour reprendre ses forces, & dans ce
temps-là

des Accouchemens laborieux 193
temps-là il faut luy donner
quelques cuillerées de bon
vin; Si le Chirurgien voit que
la nature ne fasse pas son de-
voir, il doit introduire sa main
dans la matrice, tourner l'en-
fant & le tirer, car bien qu'il
soit dans une situation natu-
relle, il ne laisseroit pas de
mourir par le long séjour qu'il
y feroit; il ne donnera pas
beaucoup de peine pour le fai-
re sortir, car le premier en-
fant a déjà préparé les voyes.



R.

CHAPITRE XI.

De l'Acouchement où l'enfant présente les genoux.

Quelque - fois l'enfant manque à se tourner comme il doit faire proche son terme, pour venir la tête la première qui est la situation naturelle ; il présente alors les genoux , ayant les jambes passées vers les fesses. On pourroit bien se tromper en croyant que les genoux seroient la teste de l'enfant , à cause de la rondeur & dureté , sur tout lorsque l'enfant est un peu haut ; mais dès que la matrice sera suffisamment dilatée, en sondant

des Accouchemens laborieux 195
comme il faut , il est aisé
d'en faire le discernement.

Le Chirurgien dans cette occasion , après avoir fait bien situer la femme n'a qu'à oindre sa main , l'introduire dans la matrice, & repousser les deux genoux en dedans , puis il pliera les jambes de l'enfant l'une après l'autre , & mettra ensuite deux de ses doigts sous le jarret , les conduisant peu-à-peu le long du derrière de la jambe jusqu'à ce qu'il ayt rencontré les pieds qu'il dégagera l'un après l'autre , & les aiant fortis dehors il achevera de tirer l'enfant , comme nous l'avons déjà enseigné.

R ij

CHAPITRE XII.

De l'Acouchement auquel l'enfant presente le ventre, la poitrine, ou le dos.

CEs trois postures sont très mauvaises, mais la plus à craindre à mon sens & suivant ce que je l'ay expérimenté, est celle où l'enfant presente le ventre, d'autant que l'ombilic de l'enfant a coutume de sortir le premier, ce qui le met en danger de sa vie, cause beaucoup de douleurs à sa mere, & de difficulté au Chirurgien pour en faire l'extraction; estant impossible que l'enfant sorte en cette posture, quel-

des Accouchemens laborieux 197
ques efforts que la mere fasse pour se délivrer ; C'est pourquoy lorsque le Chirurgien le jugera en cette situation , il doit délivrer la femme le plutôt qu'il luy sera possible, *quia periculum in morâ* ; Voicy de la maniere qu'on s'y doit comporter.

Après avoir fait donner un bon boüillon à la malade, ou une rôtie au vin ou à l'hipocras, le Chirurgien la fera mettre dans une bonne situation , il oindra sa main & toutes les parties naturelles de la femme interieurement & exterieurement ; Sa main étant ointe il la fera couler aplatie dans la matrice vers le milieu de la poitrine de l'enfant , si c'est la poitrine qu'il presente, laquelle il repoussera en de-

R iij

dans pour achever de le tourner , car dans cette situation il l'est à demy, d'autant qu'il a ses pieds & ses jambes aussi proche du passage que le reste ; ensuite il glissera sa main par dessous le ventre de l'enfant jusqu'à ce qu'il ayt trouvé les pieds qu'il faut ramener au passage pour les tirer dehors , & achever de tirer le reste du corps de la maniere que j'ay dit.

On se doit comporter de la même maniere, lorsque l'enfant presente le dos ou le côté.



CHAPITRE XIII.

*De l'Extraction de l'enfant mort
au ventre de la mere.*

A Prés avoir bien examiné tous les signes qui nous font connoître que l'enfant est mort dans le ventre de sa mere & qu'on en est bien assuré, il faut au plutôt en faire l'extraction, d'autant qu'il se corrompt en peu de temps; & particulièrement le fardeau ou lit de l'enfant, à raison de la temperature de la matrice, qui est fort chaude & humide, & comme la fantine de tout le corps, ce qui fait qu'il s'éleve des vapeurs putrides au cœur

R iiij

qui causent par-fois une mort bien prompte & surprenante , ainsi que je l'ay vû arriver trois. ou quatre fois.

Les femmes ayant beaucoup de forces , & le raisonnement bon , une simple vapeur les ayant privé de la vie , pendant que je me dispoisois pour les délivrer ; c'est pourquoy je conseille au Chirurgien d'agir promptement en ces occasions.

Il faut commencer de faire prendre de la nourriture à la femme , soit bouillon , œufs frais , ou rôtie au vin ou à l'hypocras , puis l'ayant bien située , on examinera quelle partie du corps se presente la premiere , si c'est la teste , & qu'elle soit fort avancée entre les os du passage , & qu'on

ne la puisse repousser ; il faudra que le Chirurgien ayant sa main ointe l'introduise dans la partie basse de la matrice qui regarde le Siege , ou bien à côté , & non dessus , puis il introduira son crochet entre la main & la teste de l'enfant & l'acrochera sur l'un des parietaux , ou bien à la nuque , ou dans un des orbites , de telle maniere qu'il soit attaché fortement & qu'il ne glisse point , puis il mettra au côté oposé , l'extremité des doigts de la main gauche qui sera aplatie , & il tirera doucement en ébranlant un peu de costé & d'autre pour le mieux dégager & sortir dehors. S'il arrivoit que le crochet semblât se détacher , on en remettra un autre à la par-



tie oposée afin de tirer plus également. La teste estant dehors on fera suivre les épaules au passage qu'elle occupoit, puis on coulera un ou deux doigts de chaque main sous les aisselles, & on achevera de mettre l'enfant dehors.

Que si l'enfant presentoit le bras jusqu'à l'épaule & qu'il fût si enflé & tumefié qu'on n'en pût faire la reduction; il faut prendre un linge sec & en enveloper le bras de l'enfant pour le tronçonner & separer à l'endroit de l'épaule en le tordant trois ou quatre tours, & de cette maniere il se separera aisément. Le Chirurgien introduira ensuite sa main dans la matrice, cherchera les pieds de

des Accouchemens laborieux 203
l'enfant , & en fera l'extraction comme nous l'avons dit plusieurs fois.

J'estime la pensée de Mr. Morizeau très judicieuse , qui dit qu'on ne se doit servir du crochet que le plus tard que l'on pourra & après qu'on aura fait fait son possible pour faire l'extraction avec la main, parce qu'il y a certaines gens, lesquels voyant un enfant blessé par le crochet , qui bien qu'ils n'ayent aucune connoissance de ces sortes d'affaires , ne laissent pas de gloser & de dire que l'enfant avoit vie , & qu'on la luy a osté avec ces crochets ; c'est le langage ordinaire de quelques Sages-femmes lesquelles après avoir fait une faute veulent la rejeter sur le Chi-

urgien ; On voit tous les jours qu'elles aiment mieux laisser perir de pauvres femmes avec leurs enfans que de faire appeler un Chirurgien pour les secourir, crainte que leur mauvaise conduite ne se découvre , ainsi que je l'ay fait voir en plusieurs rencontres.



CHAPITRE XIV.

Le Moyen de soulager la femme quand le corps de l'enfant demeure arrêté au passage par les épaules, après que la teste en est entierement sortie.

LA tête de l'enfant extrêmement petite, cause une grande difficulté, d'autant qu'elle ne peut à raison de sa petitesse préparer le passage, qui ne se fait que par la grosseur & dureté de la teste; & s'il arrive que l'enfant soit mort depuis quelques jours dans la matrice, sa teste devient si molasse, & s'allonge si fort en sortant qu'elle n'a plus de fermeté, & ne

peut par consequent faire le passage.

Lorsque le Chirurgien sera appelé pour un tel acouchement, il faut qu'il use de diligence, & qu'il fasse son operation bien promptement, s'il veut sauver la vie à l'enfant, car il ne peut pas demeurer long-temps en cette situation, sans s'étrangler & suffoquer.

Il faut donc qu'il passe un de ses doigts ou deux de chaque main par dessous chacune des esselles de l'enfant, qu'il les courbe en façon de crochets, & qu'il tire les épaules, & lorsqu'elles seront dehors, s'il se rencontre encore quelque difficulté à la sortie de l'enfant, il est à presumer qu'il est monstrueux de quelque partie de son

des Accouchemens laborieux 207
corps , ou bien qu'il est hydro-
pique , ce qu'il faut tâcher
de reconnoître pour y apporter
du remede.

Pour cet effet le Chirurgien introduira doucement sa main dans la matrice le mieux qu'il pourra , & tâchera de toucher le ventre de l'enfant. S'il reconnoit qu'il soit hydro-
pique , il faudra de nécessité luy percer le ventre pour en vuidier les eaux , & voicy de la maniere avec laquelle il doit y proceder.

Il faut avoir une grande sonde creuse, faite de la maniere d'un troicard qui soit longue d'un pied & plus, la conduire avec la main jusque sur le ventre de l'enfant , l'y tenir bien sujete & arrestée , puis introduire dans cette son-

de creuse l'instrument qui doit avoir une pointe comme celle du troicard & en perçant le ventre de l'enfant, y faire entrer en même temps la sonde creuse pour servir à l'écoulement des eaux ; par ce moyen elles s'évacuèrent & la sortie de l'enfant en sera plus aisée. Je me suis servy d'un pareil instrument pour une hydropisie arrivée à la femme de M. Barbereau Marchand droguiste de cette Ville qui a très bien réussi.

CHAPITRE XV.

De la maniere de secourir la femme, lorsque l'enfant presente les pieds & les mains ensemble.

AYant mis la femme en une situation convenable, & la matrice estant suffisamment

samment dilatée, le Chirurgien ayant sa main ointe comme nous l'avons enseigné, il l'introduira dedans, & tâchera de distinguer les mains d'avec les pieds; ce qui n'est pas impossible, quoyqu'ils soient quelque-fois si serrez les uns contre les autres qu'ils semblent estre d'une même figure; En ayant donc fait le discernement il portera sa main vers la poitrine de l'enfant qu'il trouvera assez proche, il repoussera ensuite le corps & les mains de cet enfant en haut vers le fond de la matrice, puis il reprendra ses pieds l'un après l'autre, les tirera dehors, & achèvera l'extraction de la manière que nous l'avons enseigné.

S

CHAPITRE XVI

*Comment on doit tirer la teste de
l'enfant restée dans la matrice.*

C Et accident arrive quel-
que fois par l'imprudenc-
ce de la Matrône ou Sage-
femme qui ne prend pas gar-
de que l'enfant peut estre
arresté par le menton à l'os-
pubis , & voulant le tirer
avec violence , elle fait que
la teste se separe du corps &
reste dans la matrice , ce que
j'ay vû deux-fois , ayant esté
apellé pour secourir les fem-
mes.

Cela peut aussi arriver lors
que l'enfant est mort , & tel-
lement corrompu dans la ma-

des Acouchemens laborieux 217
trice que pour peu de violence qu'on fasse pour le tirer , la teste se separe du corps & reste dans la matrice.

Pour y remedier avec ordre il faut après avoir fait prendre des alimens à la femme pour soutenir ses forces , la faire situer en sorte qu'elle ayt la teste mediocrement haute; cela fait , le Chirurgien ayant oingt sa main gauche l'introduira dans la matrice , & de la droite qu'il mettra sur le ventre de la femme, il ramenera la teste le plus bas qu'il pourra & la tiendra bien sujete de peur qu'elle ne roule & vacile; ce qu'elle a de coutume de faire si l'on n'y prend bien garde , tant à raison de sa figure, que des humeurs glaireuses & mu-

queues contenuës dans la matrice ; si la main du Chirurgien ne suffit pas , il faut employer quelqu'autre personne. L'ayant donc bien arrêtée, il faut chercher la bouche de l'enfant , y introduire un ou deux doigts & le pouce sous le menton , tenant le tout bien sujet , on en fera l'extraction ; ou bien on introduira le pouce dans la bouche de l'enfant jusqu'au palais , & on mettra deux doigts dans les orbites ou coffrets des yeüx , & tenant le tout bien sujet , on en fera l'extraction ; Voilà de la maniere dont je me suis comporté en deux occasions semblables avec succès.

Si on ne peut réussir comme je le viens de montrer , à

raison que la teste est trop grosse , il faut de necessité se servir du crochet pour la separer & diviser , ce qui se fera en cette maniere. Ayant fait tenir la teste de l'enfant bien sujete & arrestée comme nous venons de dire , le Chirurgien coulera doucement sa main droite dans la matrice , puis il coulera le long de sa main son crochet sous sa main gauche qu'il prendra ensuite & le conduira sur les sutures l'enfonçant bien avant , tâchera d'en faire la separation. Il faut qu'il ayt toujours le crochet sous sa main gauche, pour empêcher que ledit crochet ne blesse rien , pendant que de la droite il separera le crane : Lorsque les os seront separez il les tirera aisement.

S iij

Si l'arriere-faix aporçoit quelque obstacle à la sortie de la teste on pourra commencer par en faire l'extraction, pourvû qu'on juge qu'il soit détaché de la matrice.

CHAPITRE XVII.

La Maniere de tirer l'enfant bouffi & enflé, estant mort dans la matrice.

Lorsque l'enfant est mort & qu'il demeure quelque temps dans la matrice, il a de coutume de s'enfler & bouffir par les vents & aquositez dont il se remplit, ce qui rend sa sortie difficile; il faut pour y remedier que le

Chirurgien ayt un petit couteau courbé, qui ayt le manche long d'un grand pied, il le conduira avec sa main dans la matrice, ayant premièrement remarqué quelle partie de l'enfant est enflée & bouffie, puis il l'incisera pour en yuider les vents & aquositez, & l'enfant sortira par ce moyen avec plus de facilité.

CHAPITRE XVIII.

Le Moyen d'ayder la femme dans son acouchement, quand la teste de l'enfant pousse au devant d'elle le col de la matrice.

LA femme à qui la matrice a coutume de tomber avant la grossesse, ou qui l'a

fort humide est sujete a cet accident , à cause de la relaxation de ses ligamens.

Il faut que la femme se tienne au lit , & qu'elle observe le repos & lorsqu'il sera question de travailler , on la fera mettre en une bonne situation , son corps également étendu. Il ne luy faut donner en cet état , ni lavemens forts , ni se servir de linimens qui humectent la matrice , ni mesme l'exciter à faire de trop grandes épreintes.

Lorsque la teste de l'enfant commencera à paroître , il faut que le Chirurgien mette une de ses mains à costé de la tête pour repousser la matrice en haut , pendant que la femme a ses épreintes , on donnera par ce moyen la liberté

berté de s'avancer , faisant de la même maniere à chaque épreinte qui surviendra , & continuer jusqu'à ce que la mere d'elle même ayt mis son enfant dehors ; Il faut bien se donner de garde de tirer l'enfant par la teste ; car on ne manqueroit pas de faire suivre la matrice ; neanmois si on jugeoit que l'enfant fût en estat de suffocation , en ce cas il faut pendant qu'on tirera la teste de l'enfant , qu'une autre personne tiene la matrice & la repousse en haut. La femme étant delivrée de son enfant , on tirera ensuite le délivre sans violence , puis on fera la reduction de la matrice si elle estoit sortie.

T

CHAPITRE XIX.

De l'Acouchement auquel le Cordon de l'ombilic sort avant l'enfant.

CEt Acouchement est dangereux pour l'enfant, c'est pourquoy on y doit promptement remedier, crainte que le sang contenu dans ses vaisseaux ne se coagule & empêche la circulation par la compression qu'ils reçoivent, ce qui cause une prompte sufocation.

Pour y remedier avec ordre il faut que le Chirurgien après avoir mis la femme en une situation convenable tâche à remettre le cordon en

le repoussant doucement derrière la teste de l'enfant, & qu'il le tienne sujet jusqu'à ce qu'elle se soit mise au devant pour en empêcher la sortie; mais j'ay remarqué, que quelque précaution que j'aye apportée en pareille occasion, je n'ay pu empêcher qu'il ne retombât toutes les fois que les femmes avoient des épreintes, c'est pourquoy j'ay esté contraint de tourner l'enfant & de le tirer par les pieds, hormis une fois que la teste estoit si engagée au passage qu'il me fut impossible de la repousser; & comme je connus que l'enfant estoit mort, je n'eus pas beaucoup de peine à le tirer avec le crochet.

 CHAPITRE XX.

De l'acouchement auquel l'arriere-faix se presente le premier, ou est tout a fait sorti.

DANS cet Acouchement il y a toujours du danger pour la mere & pour l'enfant, s'il n'y est promptement remedié, à cause de la grande perte de sang qui a coutume de suivre par le détachement de l'arriere-faix, comme nous avons fait remarquer, ce qui met la mere en danger, & l'enfant ne peut pas demeurer long-temps en cet état sans estre suffoqué.

Pour proceder avec ordre en cette occasion, il faut exa-

miner si l'arriere-faix est peu ou beaucoup sorty; S'il est peu avancé, il faut après avoir bien situé la femme en faire la reduction, & ramener ensuite la teste de l'enfant au couronnement, sinon il faut chercher les pieds, & tirer l'enfant de la maniere que nous avons enseigné.

Que si l'arriere-faix est presque sorty, il ne faut point songer d'en faire la reduction, il faut le tirer tout-à-fait, & prendre garde de ne point couper le cordon, parce qu'il sert de guide à trouver l'enfant, & lorsqu'on l'aura rencontré, le plus seur est de le tirer par les pieds, soit qu'il soit vivant ou mort.

CHAPITRE XXI.

*Le Moyen de secourir la femme
grosse dans une grande perte
de sang.*

TOus les Chirurgiens Experts dans l'art des Accouchemens conviennent avec raison que les grandes pertes de sang qui arrivent aux femmes grosses, & particulièrement par quelques causes étrangères & violentes, comme des chûtes, des coups, de grandes commotions ou ébranlemens, leur causent presque toujours la mort, si on ne les délivre promptement. La raison est que par ces commotions & violences,

l'arriere-faix ou lit de l'enfant venant à se détacher des parois de la matrice laisse tous les vaisseaux ouverts , d'où suit cette perte qui ne peut jamais cesser, quelque remède qu'on y apporte , que la matrice ne soit vuide de l'enfant & du dernier faix : Alors elle se resserre & comprime, les vaisseaux se bouchent, & la perte ou hæmorrhagie cesse ; ce que j'ay observé plusieurs fois.

Je sçay bien que le Chirurgien est fort embarrassé dans cette occasion , & qu'il doit agir avec beaucoup de précaution & de prudence, d'autant que les voyes ne sont pas alors préparées pour la sortie de l'enfant comme elles ont coutume de l'estre dans

un accouchement naturel ; je ſçay auſſi qu'il ne peut ſe diſpenſer de faire quelque violence à ces parties en les dilatant, ce qui les aſfoiblit & fait qu'enſuite elles ne peuvent que foiblement agir pour l'expulſion des vuidanges, ou même des grumeaux de ſang qui reſtent dans la matrice.

Je ſuis donc du ſentiment de pluſieurs Auteurs fameux, & je diſ avec eux qu'il eſt d'une neceſſité abſolue d'accoucher la femme attaquée d'une hæmorrhagie conſidérable par les voyes naturelles, ſur tout ſi cet accident eſt cauſé par quelque cauſe étrangère & violente. Autrement elle perdra la vie avec le ſang, & ſon enfant ſera privé du Baptême.

Or pour y proceder il faut après avoir fait prendre des alimens à la femme pour soutenir ses forces , la mettre en une situation convenable ; ensuite le Chirurgien ayant observé ce que nous avons déjà dit ; qui est de roigner ses ongles , ôter ses bagues s'il en a , oindre sa main de quelque axonge , ou de beurre - frais non salé , il introduira ses doigts , joints ensemble dans la matrice , la dilatant doucement & avec le moins de violence qu'il se pourra ; après quoy il cherchera les membranes qui contiennent les eaux , il les percera si elles ne l'estoient pas , il cherchera ensuite les pieds de l'enfant & les sortira dehors l'un après l'autre ; & quand l'enfant sera sorti jus-

qu'aux cuisses , on l'envelopera d'un linge sec afin de le tirer plus aisément , & qu'il ne glisse pas d'entre les mains du Chirurgien , ce qui arrive ordinairement, sans cette précaution , à raison qu'il est enduit de matieres glaireuses & muqueuses.

Ce n'est pas assez que d'avoir delivré la femme heureusement , & de voir que l'hæmorrhagie ou flux de sang soit cessé , il faut prendre garde que la retention des vidanges ne suive , ou qu'il ne reste quelques grumeaux de sang qui pourroient se corrompre & causer de fâcheux accidens & la mort même , ainsi que je l'ay vû arriver à quelques femmes , & depuis peu à une Dame de la pre-

des Acouchemens laborieux 227
miere Qualité de cette Province , faute d'y avoir apporté les remedes necessaires , dans le temps qu'il falloit , pour prevenir ce malheur.

Je dirai sur ce sujet, qu'aïant esté appelé il y a près de trente ans, pour voir la femme d'un Boulanger du Fauxbourg de Saint Pallais de cette Ville de Xaintes, laquelle avoit acouché assez heureusement dans une grande perte, cette perte cessa dès le moment qu'elle fut acouchée, neanmoins la fièvre ne laissa pas de survenir le lendemain avec une grande douleur de teste, des horreurs, & des frissons qui la travailloient beaucoup, c'est à raison de ces accidens que je fus mandé. L'ayant interrogée sur

toutes les circonstances de son mal , je remarquay que les lochyes ou vuidanges ne couloient point du tout , & la trouvant fort mal je fis appeler Monsieur Yvon Medecin celebre dont j'ay déjà parlé , nous conferâmes ensemble & nous convinmes des remedes qui furent donnez dans tout l'ordre , mais sans aucun succès ; Les accidens augmentèrent : Le délire & la convulsion survinrent , & la mort suivit. Or comme j'avois remarqué en luy appliquant des ventouses sur les cuisses , qu'il exaloit de ses parties des vapeurs corrompues & foetides , je crûs qu'il estoit resté quelque portion de l'arriere-faix , ou quelque faux germe qui avoit causé

ce desordre : Je demanday à son mary après qu'elle fut decedée permission de l'ouvrir, & il nous l'accorda.

Nous en fîmes donc l'ouverture, & nous trouvâmes dans la matrice trois gros grumeaux de sang qui bouchoient si fort son orifice interne, qu'ils avoient empêché que rien ne pût sortir; elle estoit remplie de quantité de sang pourri & tellement corrompu que nous n'en pouvions soutenir l'odeur. Nous remarquâmes que tout le dedans de cette matrice étoit alteré; ce qui nous fit juger que la cause de la mort de cette femme, n'avoit esté autre que la retention de ce sang coagulé, qui empêchoit que les lochies ne coulâssent, & s'estant cor-

rompu par le séjour dans cette partie avoit alteré la matrice & causé tous ces accidens, & enfin la mort,

J'ay fait une pareille observation à l'ouverture d'une autre femme dont le sort ne fut pas meilleur, & pour laquelle on s'étoit servy de semblables remedes. Cela m'a obligé depuis à faire une serieuse attention sur l'état de cette maladie, & à chercher d'autres moyens pour y remédier. Enfin ayant jugé que les injections dans la matrice y conviendroient fort bien tant pour fortifier ces parties & pour dissoudre & dilater ce sang retenu, que pour detacher & empêcher la corruption, je l'ay fait, & ce remede m'a très bien réussi toutes

les fois que je m'en suis servi. J'en conseille l'usage après les belles expériences que j'en ay faites à des femmes du Commun & à des personnes de la premiere Qualité ; ce qui est sçû de toute la Province. Je me sens obligé de les décrire icy , puisque je n'ay donné ce petit Traité au Public que dans la vûe de soulager le Sexe.

Composition de la liqueur pour faire les injections dans la matrice.

Prenez racines de grande consoude *une manipule,*

{ Aristoloche ronde,

{ Iris de Florence, -----

-----de chacun demie once ,

} Aygreimoine,
 } Veronique,
 } Scordeon,
 } Pimpinele,
 } & prunelle-----
 -----de chacun une manipule.

S Fleurs d'hypericon ,
 S Roses de provins,
 S De Tapsus barbatus, ----
 -----de chacun une manipule.

Faites bouïllir le tout dans
 deux pintes d'eau commune,
 jusqu'à la consommation de la
 troisième partie , puis coulez
 & prenez de la colature *une*
livre , dissoudez y miel-rosat
une once & demie, sirop de roses
 seiches *une once* , faites injec-
 tions pendant deux ou trois
 jours , trois ou quatre - fois
 chaque jour.

Je ne sçauois passer sous silence , ce qui est arrivé à Madame la Presidente & Lieutenante-Generale de la Ville de Xaintes. Cette Dame revenant de la Campagne dans son carrosse , fut faisie d'une frayeur extrême de ce que ses chevaux prirent le mors aux dents. Le mouvement qu'ils donnerent au carrosse avant qu'on pût les arrester , fut si violent , que Madame la Presidente en fut blessée : Elle étoit grosse de de quatre ou cinq mois , & cet accident luy causa une grande perte sang ; Les Medecins & son Chirurgien vinrent pour la soulager ; mais comme cette perte continuoit toujours , on m'envoya chercher pour acoucher la mala-

de. Après avoir examiné si elle pourroit supporter l'opération, je la trouvay accompagnée de symptômes si considérables, que je crus qu'elle courroit risque de mourir entre mes mains : Je le dis à Messieurs les Medecins & au Chirurgien, & tous me répondirent qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour arrester cette perte de sang. Je ne voulus rien entreprendre sans le consentement de Monsieur son Epoux. Dès que je le vids du sentiment de ces Messieurs, je mis la main à l'œuvre avec le plus de dextérité qu'il me fut possible. On peut juger combien j'ay eu de peine à réussir, puisque les voyes ordinaires n'étoient point dilatées; & que je ne

pouvois d'abord introduire le doigt dans la matrice. Je ne voulus rien precipiter; Avec un peu de patience, je conduisis l'ouvrage à sa perfection, & le flux de sang cessa un moment après. Tous crièrent victoire, mais je dis à Messieurs les Medecins qu'il falloit faire des injections dans la matrice pour delayer quelques grumeaux de sang qui ont coutume d'y rester, & pour la fortifier, parce qu'elle souffre ordinairement dans de semblables operations; Ils me repondirent qu'il n'étoit point nécessaire de rien innover, que c'estoit l'ouvrage de la nature, qu'elle estoit sage, & que la malade n'avoit aucune tension à son ventre, ni qu'elle ne ref-

sentoit aucunes douleurs : On la laissa donc reposer , & elle fut assez tranquile depuis les cinq heures du matin jusques au lendemain. Les vuidanges n'ayant point paru pendant tout ce temps-là , j'en tiray un mauvais augure ; En effet la fièvre survint à nostre malade ; Messieurs les Medecins luy firent prendre le quinquina , & le troisiéme jour voyant qu'il ne faisoit rien , ils ordonnerent une saignée du pied. Enfin voyant qu'elle ne réussissoit pas mieux , ils me proposerent de faire les injections dont je leur avois parlé ; mais il estoit trop tard , la malade succomba & mourut le cinq ou sixiéme jour.

J'ay raporté cet Exemple pour avertir les jeunes Chi-

:

des Acouchemens laborieux 237
rurgiens qui s'adonnent à la
pratique des Acouchemens,
de se servir de ces injections
afin de prevenir de pareils
accidens ; Car je puis assu-
rer qu'elles sont très éficates,
& qu'elles m'ont toujous
bien réussi, particulièrement
dans l'acouchement de Ma-
dame de Gelaud en pareille
rencontre, de Madame de
Fennioux, de Madame de la
Roche-Courbon, de plusieurs
autres Dames de Qualité, &
tout recemment dans celui de
la femme de Monsieur de la
Tasche, Officier dans l'Elec-
tion de Xaintes, abandon-
née des Medecins, & à qui
le même accident estoit ar-
rivé qu'à Madame la Presi-
dente de Xaintes.

V iij

L'observation qui suit n'est pas dans le Chapitre des Observations, parce que l'Autheur ne l'a envoyée au Libraire que dans le moment qu'il imprimoit cette feüille.

OBSERVATION.

Voicy un Exemple qui m'est arrivé dans la Paroisse de Rioux-Martin, proche de Challais le 28. Avril 1701. Perrine Genneau femme de Pierre Boëteau, Laboureur du Village de la Lande, m'envoya chercher pour remédier à une descente de matrice, dont elle estoit affligée depuis deux ou trois jours; m'estant mis en devoir de la soulager, je remarquay un renversement de matrice, & que la

partie qui se presentoit estoit si grosse & si tumescée qu'il me fut impossible d'en faire la reduction. Dans ce moment je fus attaqué d'une apoplexie qui a dégénéré en paralysie : Et la malade n'étant pas foulagée à temps, la corruption se mit à cette partie. Monsieur Herier Chirurgien qu'elle apela en ma place fut obligé de couper plus gros que le poing de ce qui se trouva estre gangrenné : Ensuite la malade elle même d'un courage sans exemple en coupa encor une grosse portion : Cependant avec les soins & les remedes de Monsieur Herier elle fut parfaitement guerie. Ayant sçû la verité de ce que je rapporte, de la bouche même de la

malade & du Chirurgien ;
j'en ay fait part au Public :
Ce qui prouve que les playes
de la matrice ne sont pas tou-
jours mortelles , & qu'ainsi
on ne peut pas douter de la
possibilité de l'Operation Ce-
sarienne , telle que je l'ay
executée.





D E S
R E M E D E S ,
 C O N T R E
 L E S M A L A D I E S

Qui surviennent aux femmes
 avant & après leur Acou-
 chement.

Q U A T R I E M E P A R T I E
 C H A P I T R E I.

*Potion pour faciliter l'acouche-
 ment : Maniere de traiter la
 femme , après qu'elle sera dé-
 livrée.*



Renez Trochis-
 ques de Myrrhè ,
 noyaux de Dattes,
 Aristoloche ronde
 de chacun deux scrupules, dix

X

242 *Remedes contre les Maladies*
grains de borax, deux grains de
castor, le tout en poudre sub-
tile sera mêlé dans les eaux
d'Armoise & d'hysope, de cha-
cune une once & demie, avec
demie cueillerée d'eau de ca-
nelle, & cinq ou six gouttes
d'essence de Sabine, soit fait
potion, laquelle on fera pren-
dre à la femme lorsque l'en-
fant sera tourné, & dans sa
situation naturelle pour sor-
tir, & non autrement.

Ou bien on luy fera pren-
dre deux dragmes de foyes
d'anguilles desséchez & mis
en poudre, délayez & meslez
dans un bouillon ou dans un
verre de vin blanc; c'est un
remede spécifique.

La femme estant délivrée,
on pourra la faire tenir un
peu de temps debout sur ses

genoux pour donner issue à quelque portion de sang contenu dans la matrice : Toutefois on ne doit point mettre la malade dans cette posture à moins qu'il ne soit absolument nécessaire de le faire ; Puis on luy mettra une compresse sur le ventre , & on la bandera avec une serviette pliée en trois doubles, prenant garde de ne la point trop serrer dans le commencement.

On luy fomentera ensuite les parties externes avec du vin rouge dans lequel on aura fait bouillir des roses de provins , on les luy oindra aussi avec l'onguent rosat ou sein doux ; la bouchant bien ensuite , & la changeant de linges de temps en temps.

244 *Remedes contre les maladies*

On luy donnera un bon bouillon , ou bien une pleine écuëlle de lait , dans lequel on aura délayé un jaunè d'œuf frais , & demie once d'huile d'amandes douces tirée sans feu.

Cela fait , on laissera la femme en repos , luy défendant de parler, & la prévenant de maniere qu'elle ne se puisse point inquiéter : Elle ne doit reposer que deux heures après avoir pris son bouillon , & on prendra garde qu'elle ne soit pas exposée à un trop grand jour.



CHAPITRE II.

Remedes contre les tranchées qui arrivent aux femmes après leur accouchement.

SI la femme est travaillée de tranchées ou douleurs au ventre , on luy donnera un verre de lait de femme qui nourrit un enfant mâle , dans lequel on adjoutera une demie once d'huile d'aman-des douces tirée sans feu.

Que si cela ne suffit pas , & que mesme il survienne quelque suffocation , le remede suivant conviendra ; Il est très spécifique pour ces affections ou maladies.

Prenez l'arriere-faix ou le

X iij

246 Remedes contre les Maladies
délivre d'un enfant mâle pre-
mier né , coupez le par mor-
ceaux & le séchez douce-
ment au four à plusieurs fois
après qu'on aura tiré le pain,
prenant garde qu'il ne brûle
pas. Cela fait , reduisez - le
en poudre.

Usage.

Preparez une mie de pain
de froment de la grosseur
d'un œuf de poule-d'Inde ,
faites la bien boüillir dans un
déli septier d'eau commune,
puis passez l'eau au travers
d'un linge blanc en expri-
mant bien cette mie. Prenez
ensuite de cette eau environ
la quantité d'un boüillon ,
dissoudez dedans deux drag-
mes de la poudre , dont
je viens de parler , que
vous ferez prendre un peu

chaude à la malade, & vous la couvrirez bien : Il ne faut point dire ce que c'est, crainte de luy causer quelque horreur qui pourroit l'exciter à vomir.

Si par hazard elle venoit à vomir & rejeter le remede, on luy en fera prendre encor une pareille dose. Beaucoup de femmes estant travaillées de suffocation en ont esté délivrées par l'usage de ce remede.

La poudre de testicule de Sanglier desseiché au four, le poids de dix grains, mêlée avec une égale portion d'eau d'ar-moise & de vin blanc est aussi un excelent remede, toutefois il n'égale pas le precedent

CHAPITRE III.

*Remedes contre le flux de sang
extraordinaire , qui survient
quelque-fois incontinent après
l'accouchement.*

ON pourra remédier à cet accident par l'usage des remedes suivans.

Prenez pierre ématite deux scrupules , poudre de corail rouge , trochisques de spode , & de karabé de chacun un scrupule , sirop de roses rouges une once ; eaux de plantin , de bourse de pasteur ou de centinone de chacune une once & demie , préparez en une potion que vous ferez prendre à la

malade le plus promptement qu'il se pourra.

On n'oubliera pas l'application des ventouses sous les mammelles , les frictions & fortes ligatures des bras.

On luy appliquera sur les reins des orties fraîches pilées & arrosées de bon vinaigre.

On luy fera des bracelets de meurier sauvage rouge qui a une vertu occulte , mais spécifique pour cet accident.

On luy pourra faire tenir sur sa langue quelque feuille de *vinca pervinca* , autrement apelée *Pervenche* , & luy donner quelque verre d'oxicrat.



CHAPITRE IV.

*Remedes contre la retention des
vuidanges, & la retention du
placenta.*

Que s'il survient une retention des vuidanges, on les procurera par la saignée du pied, les lavemens, applications des ventouses sur les cuisses, frictions & fortes ligatures.

Que si cela ne suffit pas, on se servira des injections décrites au dernier Chapitre des accouchemens difficiles.

On fera bouïllir dans la lessive faite avec les cendres de sermant, de l'absinthe, armoise, bouïllon blanc, racines d'I-

ris nostratis, autrement apelée *fl. imbe*, racine de cyperus ou fouchet, & quelques feüilles de violettes; le tout étant bien boüilly, on mettra le vaisseau dans une chaise percée & la femme en recevra la vapeur par les parties inferieures, la couvrant bien, de crainte qu'elle n'en ressentel'odeur.

*De la retention du placenta
ou arriere-faix.*

On en procurera l'issue en pilant une bonne poignée de persil avec sa racine, y ajoutant un verre de vin blanc par dessus; on passera le tout au travers d'un linge blanc, l'exprimant fortement, puis on le fera prendre à la fem-

252 *Remedes contre les Maladies*
me , la faisant tenir quelque
tems debout ou sur ses genoux,
& dans peu il se déchargera &
sortira.

CHAPITRE V.

*Des Hæmorrhoides qui arrivent
à plusieurs femmes après leur
accouchement.*

Cette maladie est très fâ-
cheuse & travaille cruel-
lement les femmes qui y sont
sujetes : On leur procurera du
soulagement par l'un des ré-
medes suivans.

Prenez mucilage de raci-
nes de guimauves ou althea
quatre onces , huile de camo-
mille une once & demie ,
cire-vierge en graine une

once ; fondez la cire sur un petit feu , & y adjouâtes vôtre mucilage & huile. Le tout étant hors du feu & bien mêlé, adjouâtes-y un jaune d'œuf frais & le meslez bien aussi : Lavez ensuite vôtre unguent avec l'eau ou suc de menthe aquatique ; il faut avant toutes choses , fomanter les hæmorhoïdes de ce suc ou eau , puis mettre l'onguent sur du coton , & l'appliquer un peu chaud sur la partie.

Ou bien faites bouïllir dans du lait de vache des feüilles de violetes, senegon *tapfus barbatus* , autrement dit bouïllon blanc, on mettra le vaisseau de telle maniere que la malade puisse tremper & baigner ses hæmorrhoïdes dans la decoc-

254 *Remedes contre les Maladies*
tion pendant assez de temps,
puis on aura le liniment sui-
vant , que l'on appliquera
sur le mal.

Prenez huile de lin récem-
ment tirée deux onces , égale
portion de suc de *linaria* ,
dans lequel on aura fait in-
fuser pendant vingt - quatre
heures deux dragmes de clo-
portes ; dans l'expression on
y ajoutera deux onces de
mucilage de semence de jous-
quiamé tirée avec la decoc-
tion de *tapsus turbatus* , ou
bouillon blanc , & de mille
feüilles , avec demie once
d'huile d'œuf , le tout cuit
en consistance de liniment ,
qu'on agitera ensuite assez
long tems dans un mortier de
plomb ; y ajoutant sur la fin
une dragme de sucre de sa-

turne , & deux ou trois grains de camphre , soit fait liniment duquel estant tiede on imbibera du coton , & on l'appliquera sur le mal ,

La cendre de liége & de coque d'huiſtre brulée & calcinée , la raclure ou poudre des plus vieilles ardoise qui auront servi sur les maisons ; tout cela pris par égale partie , & meslé avec du beurre frais sans sel , & lavé avec l'eau-rose , est aussi un très bon remede.

Que si on n'est pas en commodité d'avoir toutes ces choses , le remede suivant n'est point à mépriser , j'en ay fait plusieurs experiences & il est très facile.

Prenez du cambouy , c'est ce qui se trouve où est le

256 *Remedes contre les Maladies*
bouton de la rouë d'un cha-
riot , d'un carosse , ou d'une
charete prenez-en telle quan-
tité que vous jugerez à propos:
S'il étoit trop sec, adjoustez-y
un peu d'onguent rosat , faites
fondre & trempez y du coton,
puis l'appliquez sur le mal , &
vous serez surpris de l'effet
prompt de ce remede : Il est
beaucoup mieux de s'en ser-
vir sans aucun meflange.

CHAPITRE VI.

*Remedes pour dissiper & faire
écouler le lait.*

LA pluspart des femmes
ne veulent pas nourrir
leurs enfans , & sont bien ai-
sés de trouver quelques reme-
des

des pour faire perdre leur lait, pour prevenir quelque caillement, ou autre accident; ce qu'on pourra faire par le moyen d'un des remedes suivants.

Premierement il faut ordonner un bon regime de vivre à la femme nouvellement accouchée & qu'elle mange peu pendant les premiers jours.

Prenez ensuite moëlle de cerf, *populeum*, de chacun une once, fondez vôtre moëlle puis y adjoutez le *populeum*, après l'avoir tiré du feu adjoutez y un jaune d'œuf frais & cinq ou six gouttes d'eau rose, mêlez bien le tout ensemble, & s'il est trop solide on y ajoutera encor du *populeum*: Estant fondu faites liniment

Y

258 *Remedes contre les Maladies*
sur les mammelles y appli-
quant par dessus des linges
trempés dans l'oxicrat chauffé
ou dans du verjus , puis un
linge sec par dessus.

Ou bien prenez une poi-
gnée de rhue, autant de raci-
nes de choux d'hiver hachées,
une once de cumin en pou-
dre , le tout soit bouilly dans
du vinaigre , jusqu'à ce qu'il
soit bien cuit , puis sera
pilé , & passé au travers
d'un gros tamis pour en ti-
rer les pulpes , ajoutez y
farine de fèves & de lentilles
cuisez le tout en consistance
de cataplême , duquel appli-
querez trois fois le jour , fai-
sant premièrement un lini-
ment avec le *populeum*.

Ou bien vous prendrez mu-
cilage de semence de lin ex-

trait en eau rose six onces, huile-rosat & vinaigre de chacun deux onces, battez & agitez le tout ensemble pour le rendre en consistance de liniment, vous en mettrez sur des étoupes qui auront esté premièrement imbuës dans du verjus, & auxquelles on aura fait un trou pour passer le mammelon, vous les apliquerez chaudement sur les mammelles, & un linge chaud par dessus, ne les laissant exposées à l'air que le moins qu'on pourra.

Ou bien prenez huile-rosat & de menthe, vinaigre & eau de plantin égales parties, le tout bien battu & agité ensemble; Estant chauffé on trempera des linges qu'on appliquera sur les mammelles, le renouvelant trois-fois le jour.

Y. ij

60 *Remedes contre les Maladies*

Comme on peut se rencontrer à la Campagne où le plus souvent on est destitué de tout, on pourra faire la fomentation suivante.

Prenez racines de persil, de de fénoüil, d'hypericon, d'aigremoine, de menthe & de sauge de chacun une poignée, balauſte de grenade, noix de cyprès de chacun demie poignée; faites bouillir le tout dans de l'eau de forge de Maréchal ou Taillandier, trempez ensuite dans la décoction chaude des morceaux de revêche ou de gros linge que vous appliquerez après les avoir exprimés sur les mammelles & un linge chaud par-dessus, renouvelant de temps en temps la fomentation.

C H A P I T R E VII.

*Remedes contre la durezza des
Mammelles.*

Quelque-fois les mammelles se durcissent & font beaucoup de douleur à la femme. Quand cela arrive le cataplâme suivant est excellent.

Prenez mucilage de racines de guimauves demie livre, cumin en poudre, farines de fenugrec, de pois chiches rouges de chacun une once & demie ou deux onces; axonge de porc fraiche sans sel deux onces, soit fait cataplâme duquel on apliquera estant chaud sur la partie.

Y iij

CHAPITRE VIII.

*Remede contre le caillage
du lait.*

LEs saignées du bras & du pied , les clisteres & la purgation doivent estre observées en ce rencontre ; c'est pourquoy on prendra le conseil d'un sage & prudent Medecin , ensuite on pratiquera le remede suivant.

Prenez des choux , pilez les dans un mortier de marbre , faites les bouillir dans l'eau commune avec de l'ache , fenouil , menthe de jardin ; le tout estant bien cuit , pilez le & le passez au travers d'un gros tamis , prenez les pulpes

adjoûtez y du sein-doux frais sans sel , & avec les farines de fèves & de lupins soit fait cataplâme, il faut avant que de s'en servir faire embrocation avec un peu d'huile rosat & de camomiles.

CHAPITRE IX.

Remede pour guerir les mammelles qui deviennent enflées , &c.

IL arrive quelque fois pendant la grossesse de la femme que ses mammelles se tuméfient & s'enflent beaucoup, ce qui luy cause de grandes douleurs. Pour y remedier on pratiquera le remede suivant.

Prenez des pieds de moutons cruds & bien pellez : Le-

264 *Remedes contre les Maladies*
vez toutes les chairs ; enforte
qu'il ne reste que les os à deux
ou trois douzaines , concassez
les bien, faites les bouillir dans
de l'eau commune assez long-
temps ; laissez les refroidir ,
puis avec un cueiller re-
cueillez la graisse ou moële
qui surnagera ; Ayez ensuite
un oignon marin , cuisez le
sous la cendre, & l'aïant pilé
dans un mortier de marbre,
vous l'incorporerez avec cette
moële , y adjôtant de l'huile
d'amandes douces. Le tout
étant réduit en liniment, vous
y ajoûterez un grain d'ambre
& de musc , si c'est pour des
personnes, de qualité ; cela
s'entend , pourvû qu'elles ne
soient point sujettes aux va-
peurs & suffocations. L'am-
bre & le musc , doivent estre
dissous

contre les Maladies 265
dissous avec de l'eau-Rose.

Il n'est pas hors de propos de donner quelques remèdes curieux pour les Dames, qui sont bien aises de se remettre en bon estat, & remedier à des petites incommoditez qui leur restent après leurs couches.

*Pour remettre les mammelles
en leur premier estat.*

Prenez lie de vin-rouge une livre, alum de Roche en poudre une once & demie, bol fin aussi en poudre, des roses rouges deux ou trois dragmes, blancs d'œufs bien battus avec un peu d'huile-rosat au nombre de six, le tout mêlé ensemble soit fait cataplâmes quelques jours: Notez qu'il ne faut pas se servir de ce remède que le lait ne soit dissipé & écoulé.

Z

Pour diminuer & desenfler les mammelles extrêmement grosses.

Prenez des sorbes autrement nommées cormes estant vertes, coings verds, de cyprés vertes, noix de galles, sumach, racines de choux blancs semence de fenouil & d'orties parties égales, pilez le tout ensemble, puis l'imbibez de vinaigre, faites bouillir le tout dans l'eau de neflier nommé autrement meslier, ou bien dans l'eau de quinte-feuille, que le tout bouille assez long - temps; puis trempez dans la decoc-tion estant chaude des morceaux de revefche qu'on exprimera & pressera, pour les apliquer ensuite sur les mammelles, & un linge chaud par-dessus, le renouvelant quand il commencera à re-

froidir , continuant l'usage pendant quinze jours.

CHAPITRE X.

*Toile pour mettre sur le ventre ;
afin d'empêcher les rydes.*

Prenez cire - vierge en graine trois ou quatre onces, sperme de Baleine une dragme & demie , borax en poudre une dragme , camphre six grains ; fondez vostre cire , puis y adjoûtez toutes ces drogues & quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange : V^otre toile étant preparée de la grandeur & figure convenable , trempez la dans v^otre matiere , & lorsqu'elle sera refroidie , lissez la & policez avec un pied de verre , & l'appliquez sur le ventre lorsque

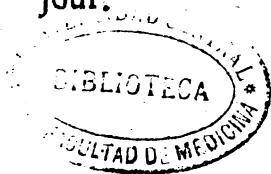
Z ij

les vuidanges commanceront à passer.

Petit bain ou fomention pour remettre en bon état les parties inferieures de la femme.

Prenez alum de roche, squinant, balauftes de grenâdes, roses-rouges, noix de cyprès, de galles, graine d'écarlate, de genevrier, bol-fin & sang de dragon égales parties, c'est-à-dire environ une once de chacun; faites bouïllir le tout dans l'eau de forge de Coutelier, & avec de petites éponges fines, on fomentera les parties & même on en laissera une par dessus après l'avoir un peu exprimée, & par dessus un linge sec continuant pendant huit ou dix jours, deux ou trois fois par jour.

TABLE





T A B L E

DES CHAPITRES,
Contenus dans le Traité de
l'Operation Cefarienne &
des Acouchemens.

P R E M I E R E P A R T I E.

C H A P I T R E I.

- D**E l'Operation Cefarienne : Et
qu'elle doit être l'intention du
Chirurgien qui l'entreprend fol. I
- I I. Si l'Operation Cefarienne est pos-
sible. Sentiment des Anciens à ce
sujet : Autoritez & Exemples qui
prouvent que cette Operation se
peut faire. 5
- I I I. Confirmation de la possibilité de
l'Operation Cefarienne contre les
Argumens & les raisons qu'on ap-
porte au contraire. 21
- I V. Réponses aux Objections que l'on
- Z iij

T A B L E

<i>peut faire contre cette Operation.</i>	fol.
V <i>Des Utilitez de l'Operation Cefarienne, avec une description de la matrice, & des parties qui la composent.</i>	23 36.
VI. <i>Des playes de l'abdomen, du Peritoine, & de la Matrice.</i>	55
VII. <i>Observations sur les playes de la Matrice.</i>	63
VIII. <i>Des Causes differentes de l'Accouchement difficile.</i>	67.
IX. <i>Operation Cefarienne faite de nouveau. Ce qui s'est passé de particulier dans cette Operation: De quelle maniere on a traité la Playe</i>	fol.
X <i>Ce qu'il faut que le Chirurgien observe avant que d'entreprendre l'Operation Cefarienne.</i>	71 76
XI. <i>Des dispositions necessaires au Chirurgien, avant que de commencer l'Operation Cefarienne.</i>	fol 79.
XII. <i>La Maniere de faire l'Operation Cefarienne.</i>	83.
XIII. <i>Le Moyen de guerir la playe qu'on a faite par l'Operation Cefarienne.</i>	89

DES MATIERES

XIV. *Observations sur la generation du fœtus.* 93.

XV. *Observations sur quelques événemens singuliers, au sujet d'une fille dont les Regles ont passé par la bouche pendant quatre ans; & d'une autre qui a jetté par la bouche plusieurs morceaux de chair.* fol. 105.

SECONDE PARTIE.

D*Es Accouchemens difficiles, & des Moyens d'en procurer le succès.* fol. III

CHAPITRE I.

Des différentes sortes d'Acouchemens fol. 114

II. *De l'Acouchement naturel; Des signes pour le connoistre, & des Remedes contre les fausses douleurs.* 117.

Des signes qui doivent preceder l'Acouchement naturel. 119

III. *De la Maniere dont le Chirurgien doit agir l'orsqu'il connoistra les*

TABLE

<i>signes qui precedent l'Acouchement, ceux qui l'accompagnent.</i>	fol. 122. 123
<i>Observations importantes.</i>	138 139
<i>IV. De la Maniere de tirer l'arriere-faix resté dans la Matrice, après que le cordon est rompu.</i>	144.

TROISIE' ME PARTIE

D*Es Acouchemens laborieux & contre nature, avec des instructions pour y apporter du secours.* 153

CHAPITRE I.

Quelles sont les Causes des Acouchemens laborieux & contre nature. 153.

II. Des Acouchemens contre nature, qui se font par l'Operation de la main. 162.

III. & IV. Des signes pour connoître si l'enfant est vivant ou mort dans la Matrice. 166. 169.

V. Des signes pour connoître si l'enfant est dans une mauvaise situation. 172.

VI. Le Moyen d'acoucher la femme.
lorsque

DES MATIERES

- lorsque l'enfant presente les deux
mains.* 174.
- VII. *De l'Acouchement, auquel l'en-
fant presente l'épaule la premiere
fol.* 180
- VIII. *Le Moyen d'acoucher la femme
lorsque l'enfant se presente par le
costé de la teste.* 184.
- IX. *Comment il faut secourir la fem-
me lorsque deux fumeaux se presen-
tent les pieds les premiers.* 187.
- X. *De l'Acouchement auquel il y a
plusieurs enfans qui se presentent en
diverses postures.* 191
- XI. *De l'Acouchement où l'enfan-
presente les genoux,* 194.
- XII. *De l'Acouchement auquel l'ent-
fant presente le ventre, la poitrine,
ou le dos.* 199.
- XIII. *De l'extraction de l'enfant mort
dans le ventre de la mere.* 199.
- XIV. *Le Moyen de soulager la femme
quand le corps de l'enfant demeure
arresté au passage par les épaules,
après que la teste en est entierement
sortie.* 205.
- XV. *De la Maniere de secourir la
femme, lorsque l'enfant presente les*

T A B L E

- pieds & les mains ensemble* 208.
 XVI. *Comment on doit tirer la teste
de l'enfant restée dans la matrice.
fol.* 210.
 XVII. *La Maniere de tirer l'enfant
bouffi & enflé estant mort dans la
Matrice.* 214
 XVIII. *Le Moyen d'ayder la femme
dans son Acouchement, quand la
teste de l'enfant pousse au devant
d'elle le col de la Matrice.* 215.
 XIX. *De l'Acouchement auquel le
Cordon de l'ombilic sort avant l'en-
fant.* 218.
 XX. *De l'Acouchement auquel l'ar-
riere faix se presente le premier,
ou est tout-à fait sorty.* 220.
 XXI. *Le Moyen de secourir la femme
grosse dans une grande perte de
sang.* 22.
*Composition d'une liqueur pour faire
des injections dans la Matrice.
fol.* 231.
*Observation qui prouve que les plaies
de la Matrice ne sont pas toujours
mortelles.* 238.

DES MATIERES

QUATRIEME PARTIE

Des Remedes contre les Maladies qui surviennent aux femmes avant & après leur acouchement. fol. 241.

CHAPITRE I.

Potion pour faciliter l'Acouchement:

Maniere de traiter la femme après qu'elle sera delivrée. ibd.

II. *Remedes contre les tranchées qui arrivent aux femmes après leur Acouchement, 245*

III. *Remedes contre le flux de sang extraordinaire, qui survient quelque-fois incontinent après l'Acouchement. 248.*

IV. *Remedes contre la retention des vuidanges, & la retention du Placenta. 250. 251.*

V. *Des Hemorrhoides qui arrivent à plusieurs femmes après leur Acouchement. 252.*

VI. *Remedes pour dissiper & faire écouler le lait. 259.*

VII. *Remedes contre la dureté des*

Aa ij

T A B L E

<i>Mammelles. fol.</i>	261
VIII. <i>Remedes contre le caillage du lait.</i>	262.
IX. <i>Remede pour guerir les Mammelles qui déviennent enflées. fol.</i>	263.
X. <i>Toile pour mettre sur le ventre, afin d'empêcher les rides.</i>	267.
<i>Petit bain ou fomentation pour les parties inferieures de la femme. fol.</i>	268

FIN.

